

LA TRIBUNE

Vingt-Troisième Année No. 150

SHERBROOKE, SAMEDI, 27 AOUT 1932

TROIS SOUS LE NUMERO

POUR QUE REVIENNE LE SOLEIL DE LA PROSPÉRITÉ!

Je ne suis pas très bien ce que c'est que le monde: 1
Mais je chante pour mon vallon, en espérant
Que dans chaque vallon un coq en fasse autant.
(Ed. ROSTAND, Chantecler, Acte II, scène 3)

Ce qui nous fait défaut, c'est la foi en nous-mêmes, la confiance en nos semblables. Le présent supplément a été préparé avec la collaboration des marchands et industriels de la région, en vue de prouver qu'il ne nous manque rien économiquement pour être heureux. Nous avons à portée de la main tous les éléments de la prospérité. Notre outillage économique peut assurer le bien-être de tous.

Usons des biens que nous avons. N'attendons pas le salut d'ailleurs. Ayons la foi de Chantecler. Appliquons nous à résoudre les problèmes qui nous intéressent immédiatement. "Que dans chaque vallon un coq en fasse autant" et tout redeviendra à la normale.

Les Cantons de l'Est ont souvent donné l'exemple des initiatives nécessaires au reste du pays. N'abandonnons pas cette glorieuse prérogative.

Que chacun feuillette la présente édition avec attention. Qu'il se détermine ensuite à préférer toujours les services et les produits de ses concitoyens et compatriotes de la région des Cantons de l'Est. Un dollar émigré ne revient presque jamais; un dollar qui reste dans votre milieu accomplit le travail de vingt qui s'en vont.

SOYEZ UN HOMME DE L'EST!



LE SUCCÈS DE LA VIE À NOTRE ÉPOQUE DE MACHINISME

M. FILENE, le philosophe et philanthrope américain, propriétaire de grands magasins à rayons à Boston, vient de publier un autre volume sous le titre de: "Successful Living in the Machine Age" — "Le Succès de la Vie à notre époque de machinisme".

Ce n'est pas, comme son titre semblerait l'impliquer, un guide pour s'enrichir rapidement ou pour s'élever du rang de saute-ruisseau à celui de président de conseil d'administration par une suite d'avancements aussi hasardeux qu'improbables. M. Filene est l'un de ces hommes d'affaires parvenus au succès à qui il serait possible d'appliquer sa propre description de Henry Ford: "Même lui n'aurait pas réalisé ce qu'il a fait s'il avait manifesté une aversion spéciale à devenir riche. Certes, il a appris à temps et même a probablement toujours au que simplement être riche ce n'est pas pour l'homme un objectif qui en vaille la peine, et que l'on pourrait tout aussi bien se proposer comme but d'engraisser". Il a édifié une grande entreprise de distribution au cours des années pendant lesquelles le monde commençait à faire un usage très étendu de l'outillage mécanique. Il a vu sa pensée et son effort à l'étude des effets de cette vaste révolution technique sur tous les aspects de la vie collective et particulièrement sur la structure économique de celle-ci.

Il a partagé avec un grand nombre d'économistes la conviction que le plan de la société, les idées des hommes au sujet de l'organisation et des conditions de leur association les uns avec les autres sont déterminées, en dernière analyse, par les moyens techniques que ces hommes emploient pour obtenir leur subsistance de la nature. Le monde a connu dans le passé des peuples pastoraux et des peuples agricoles; nous sommes maintenant un peuple mécanicien. Nous ne pouvons donc ordonner nos vies comme il convient que si nous comprenons clairement les conditions et les circonstances dans lesquelles nous pouvons utiliser avec le plus d'efficacité les pouvoirs que la production mécanique nous a mis en main. La grande masse de nos difficultés résulte du fait que nous essayons de diriger les machines à la lumière d'idées qui ont survécu d'une ère antérieure de production artisanale. Nul ne savait ce que devait être le régime des usines. Nul monde n'avait fonctionné sous ce régime auparavant, et ce que les gens ont essayé de faire avec ce régime de l'usine, ils ont essayé de le faire avec des esprits modelés par la féodalité.

M. Filene ne fait pas de sentiment. Il se fonde sur la nature humaine telle qu'elle est, et non telle qu'elle pourrait être. "Quoi qu'on puisse dire contre lui, le mobile de l'intérêt s'est montré digne de confiance, égal à lui-même, toujours sur la brèche... un motif aussi digne de confiance que celui-ci mérite sûrement la considération. S'il peut se relier à un mécanisme bien conçu en vue de rendre service à l'intérêt collectif, l'intérêt collectif semblerait devoir être assuré, tandis que si cet intérêt dépend d'un idéalisme qu'il est nécessaire de maintenir chauffé à blanc, pareille assurance n'existe plus". Mais, d'autre part, l'auteur reconnaît que l'occasion saillante offerte au monde par l'économie du machinisme, c'est la possibilité de la production en masse; non pas la production en grande série, mais bien la production en masse, et si la production en masse signifie quelque chose, elle signifie production pour les masses. Elle ne peut se développer effectivement à moins qu'il n'existe une capacité d'achat des masses. L'unique condition à laquelle, dans une ère de machinisme, le commerce et l'industrie, pris dans leur ensemble, peuvent réussir, c'est de viser avec constance à offrir des prix réduits au consommateur combinés avec des gains plus élevés pour la grande masse des travailleurs dont les besoins représentent le gros de la consommation.

L'auteur est donc nettement hostile aux formes de pensée traditionnelles qui cherchent à perpétuer les distinctions de classes, la thésaurisation, la concussion et autres obstacles traditionnels, aux pouvoirs d'achat des masses. "L'on supposait universellement, par exemple, que le travail était une malédiction. Néanmoins, le travail ne pouvait agir, et, en réalité, n'agissait pas comme une malédiction. Il agissait comme les êtres humains; en fait, il agissait sous l'influence d'un mobile très

semblable à ceux qui poussaient les patrons à agir; et cependant, même l'économiste le plus cynique ne supposait pas que les patrons fussent de marchands". M. Filene dit encore: "Les banquiers étaient tout aussi instruits et tout aussi logiques que les industriels; mais, précisément parce qu'ils étaient des banquiers conservateurs, parce qu'ils étaient obligés de penser en termes d'expérience bancaire plutôt que dans les termes des événements industriels contemporains, leur direction a été aussi désastreuse que la direction de démagogues. Ils appliquaient leurs onguents comme des vétérinaires instruits et logiques. Ces onguents étaient peut-être les meilleurs qu'une longue expérience des chevaux aient pu donner à la longue, mais les vétérinaires avaient négligé de remarquer que l'ère mécanique était survenue et qu'une automobile n'est pas un cheval".

Pour la même raison, à savoir l'urgence nécessaire de maintenir et d'augmenter la capacité d'achat, M. Filene s'élève contre le gaspillage sous toutes ses formes. "Tout ce gaspillage sort de la bourse du consommateur. Ceci est peut-être la déclaration la plus importante de ce livre". Mais la voie permettant d'éviter les déperditions dans une économie de machinisme n'est pas celle des opinions ou de l'autorité, mais celle de la constatation des faits. "L'outillage mécanique qui a donné naissance au régime de l'usine a été une découverte de la science. Il a été la créature de la recherche des faits. Il fonctionnait ou il ne fonctionnait pas; mais s'il ne fonctionnait pas, se baisser pour prier à côté de lui ne servait à rien: l'on se baissait au contraire pour rechercher, si l'on pouvait, ce qui clochait". C'est pour cela que l'autorisation ne fait pas l'affaire. Comme l'a dit Henry Ford: "Nous pouvons conférer la qualité d'évêque à un homme, mais nous ne pouvons pas lui conférer celle d'électricien; pour devenir électricien, il est nécessaire de savoir comment agit l'électricité".

M. Filene aborde les questions économiques sous cet angle, discute les aspects multiples et variés de la vie courante, du crédit, du chômage, de la famille, de la politique, du socialisme et du communisme, des tarifs douaniers, de la paix universelle, de l'éducation, de la religion, de la révolution mécanique, de la beauté, du mobile de l'intérêt, de la réclame, de l'hygiène, du logement, de l'agriculture et de l'établissement des programmes sociaux. Il est particulièrement probant dans sa critique de l'opinion sentimentale qui, du haut du bien-être relatif procuré par un revenu de classe moyenne affirme que la production à la machine mécanise la vie et détruit la beauté. C'est vraisemblablement après un petit déjeuner d'une pampelousse produit d'un greffage nouveau, de café brésilien et de son choix courant d'une douzaine ou plus de céréales, après un déjeuner dans un restaurant français, italien ou allemand à sa fantaisie ou après un dîner de tchéou mein chinois dans tout un décor d'orientalisme que l'intellectuel se lèvera pour dénoncer la disparition de toute variété dans la vie. M. Filene dit encore: "Admettre qu'il n'y a plus de place pour l'artiste dans une civilisation de production en masse, c'est admettre que l'art est un recueil de formules et non une force vivante".

Bien des lecteurs n'approuveront pas telle ou telle conclusion, mais aucun de ceux qui prendront la peine de lire attentivement cet ouvrage, — et tous les hommes d'affaires devraient en prendre connaissance, — ne manquera de profiter beaucoup de sa sincérité et de son originalité. M. Filene adresse une mise en garde à ceux qui occupent une situation d'autorité dans notre régime économique et il offre une abondance de suggestions à tous ceux qui doivent y vivre. Il faut orienter la puissance que la production mécanique nous a donnée, de manière à procurer à tous une prospérité plus grande, à substituer les faits aux opinions, la liberté à l'autorité et à parvenir ainsi au contentement général par la collaboration et la paix, sinon cette puissance nous détruira. Nul, croyons-nous, ne s'aventurera à mettre en doute les principaux objectifs que M. Filene propose aux dirigeants économiques et à ceux qui doivent les suivre. "L'objet de l'industrie et du commerce, c'est d'apporter la richesse aux populations, — de produire et de distribuer à l'humanité tout entière

CHOSSES UTILES A SAVOIR

Coupures, blessures, hémorragie, écoulement de sang.

Si le sang jaillit à chaque pulsation du poulx (hémorragie artérielle), attachez aussitôt un mouchoir, une cravate, une bande, un linge quelconque autour du bras, de la jambe ou du doigt, au-dessus de la plaie saignante, c'est-à-dire entre le cœur et l'artère béante — ou, en d'autres termes, du côté qui se trouve le plus près du cœur. Passez un bâtonnet, un crayon, un couteau fermé, sous le mouchoir, puis tournez de façon à serrer fortement, jusqu'à ce que l'hémorragie arrête. C'est ce qu'on appelle le garrot ou tourniquet.

Si le sang coule en nappe ou par jets continus (hémorragie veineuse ou capillaire), liez alors le mouchoir au-dessous de la plaie saignante, c'est-à-dire du côté qui se trouve le plus loin du cœur. Si le saignement continue, attachez un autre mouchoir au-dessus de la plaie — de façon qu'il y ait un lien "en haut" et un "en bas" de la plaie. S'il vous est impossible d'avoir les secours d'un médecin pour panser la blessure, une fois que l'écoulement sanguin a été arrêté, pliez un morceau de toile sous forme de tampon qui couvrira la plaie. Vous aurez bien soin, cependant, de passer préalablement cette toile au-dessus de la flamme d'une lampe ou d'une bougie, ou encore de la faire bouillir. Lavez-vous les mains parfaitement; roulez la toile bien serrée et placez le tampon sur la plaie, puis fixez-le très fermement au moyen d'un mouchoir bien propre qui sort de la buanderie — ou encore, au moyen d'un bandage bien net.

Assurez-vous bien que la circulation du sang, dans le doigt ou le membre, n'est pas arrêtée par la compression. (Quand la circulation est arrêtée, le membre devient froid, engourdi, livide ou pâle). Les premiers moyens de compression pour arrêter une hémorragie (c'est-à-dire la bande élastique de caoutchouc, le garrot ou tourniquet, les bandes hémostatiques), ne doivent guère être appliqués plus que durant une demi-heure ou une heure. La compression moins énergique qui se fait sentir quand on a recours au tamponnement, devra être continuée durant vingt-quatre heures. D'un autre côté, le pansement — si la blessure ne fait pas trop souffrir — ne devra pas être enlevé avant huit jours, excepté si un médecin jugeait à propos d'intervenir. S'il y a eu forte perte de sang, ou si la blessure devient douloureuse, envoyez chercher le médecin.

Si la blessure ou la coupure ne se trouve pas sur un membre, et si vous ne pouvez pas employer les moyens précités pour arrêter l'hémorragie, pressez avec vos pouces de chaque côté de la plaie, et essayez de fermer les lèvres de celle-ci. Il va sans dire que vous aurez dû, au préalable, vous laver les mains parfaitement, si la chose est possible.

Lorsque vous lavez ou que vous pansez une plaie, servez-vous toujours d'eau qui a bouilli.

BRULURES

N'essayez pas d'enlever les vêtements ou tout autre linge qui adhère à la surface brûlée. Coupez tout autour du vêtement ou du linge puis, avec de l'huile ou de l'eau bien propre et qui a bouilli, humectez la

partie adhérente. On ajoute quelquefois à l'eau une pincée de bicarbonate de soude.

Les brûlures doivent être préservées du contact de l'air, en plongeant la partie brûlée dans de l'eau (dans laquelle on fera dissoudre de l'acide borique ou tout autre antiseptique faible). Puis on applique un pansement humide, ou encore on fait des applications d'huile, de beurre, de graisse et d'onguent.

Les petites ampoules ainsi que celles qui ne semblent pas vouloir se rompre, devront être protégées au moyen d'un pansement peu serré. Le liquide sera bientôt absorbé. On peut vider les ampoules ou "phlyctènes", en les perçant avec une aiguille bien nette (que l'on a fait bouillir ou que l'on a passée à la flamme). Faites attention de ne pas enlever l'épiderme, c'est-à-dire la peau qui forme l'ampoule. Pansez les brûlures avec du coton hydrophile (coton absorbant) boricé, sur lequel vous pouvez appliquer une huile antiseptique ou de la vaseline.

RECETTES

POUDING YORKSHIRE. II.

1 tasse de lait.
2 oeufs.
1 tasse (comble) de farine.
Du sel.

Battez les oeufs dans le lait, puis ajoutez la farine et le sel. Ayez 12 moules à pâte chauds avec un peu de boeuf fondu coulant dans chacun. Cuisez 20 minutes dans un fourneau chaud. Excellent avec rosbif ou morceau de boeuf, ou s'il est rempli d'émincé.

BIFTECK. — Prenez une lèche-frite au fond uni. Mettez-la sur le poêle, quand elle sera très chaude, placez votre tranche ou morceau de boeuf sur la surface chaude et tournez immédiatement. Continuez à tourner de temps en temps jusqu'à cuisson complète (environ 10 minutes suffisent). Assaisonnez les deux côtés avec du poivre et du sel et servez sur un plat chaud. Mettez bien peu d'eau dans la lèche-frite pour brunir la sauce. Servez chaud.

A Votre Service

Votre Complet d'Automne

Venez nous voir avant d'acheter. Nous venons de recevoir de nouveaux tissus—serges, Worsteds, tweeds pour habits et pardessus — dans les patrons d'automne. Et nous pouvons vous faire un Complet ou un Paletot à partir de \$22.50 en montant.

Etabli depuis 15 ans



LALIBERTÉ LTÉE

MARCHANDS-TAILLEURS.

65, rue Wellington-Nord

Sherbrooke

Le Représentant de la Compagnie
TIP TOP TAILORS

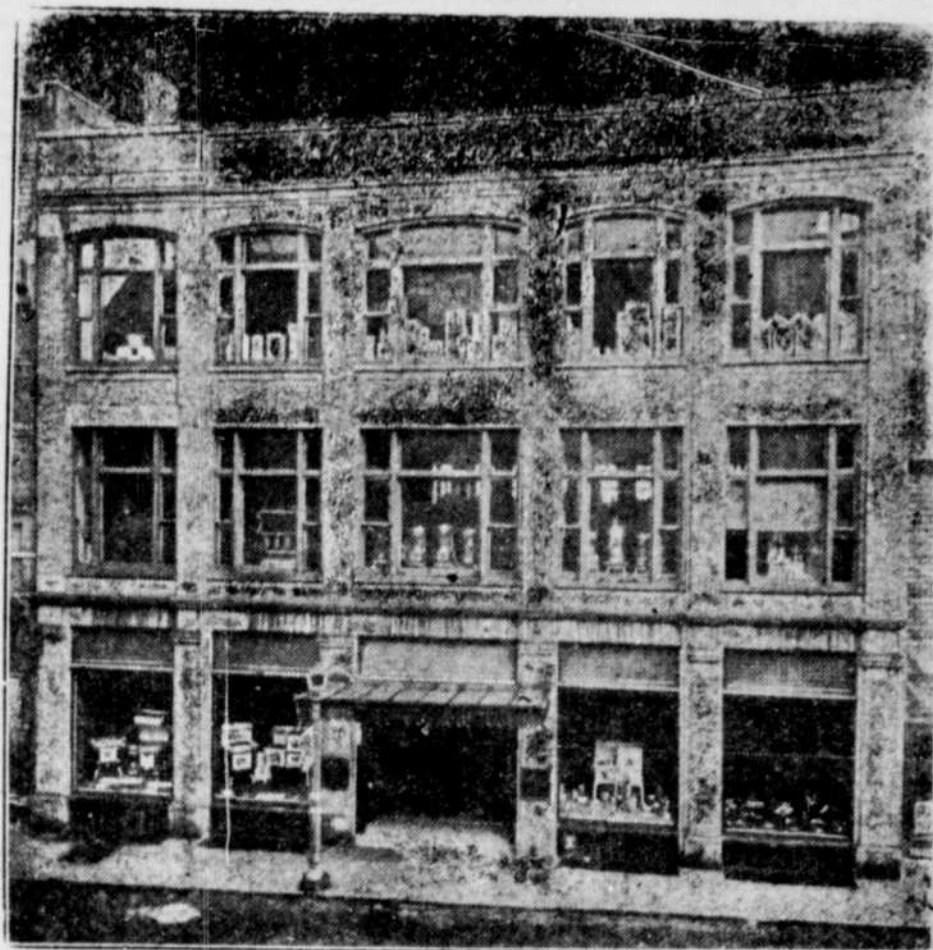
Habits à \$22.50

M. J.-E. Ally, sera à notre magasin
Mercredi et Jeudi, les 31 août et 1er Sept.

LALIBERTÉ LIMITÉE

65, rue Wellington-Nord, Sherbrooke.

(Les Affaires).



MAGASIN ET BUREAUX : RUE WELLINGTON - NORD.

Après avoir servi Sherbrooke et les Cantons de l'Est durant plus de cinquante ans, nous considérons comme notre plus grand actif l'amitié de ceux que nous avons eu le plaisir de servir, et nous sommes confiants que la qualité des marchandises que nous vendons et l'excellence du service que nous sommes en mesure d'offrir nous vaudront la continuation des relations amicales qui ont toujours existé dans le passé.

**Le Président
et le Bureau de Direction de
J. S. MITCHELL & COMPANY
LIMITED**

souhaitent la plus cordiale bienvenue
à tous les visiteurs à Sherbrooke,
durant la Semaine de l'Exposition.

JOHN C. NEWMAN, Président

GEORGE W. MURPHY, Vice-Président et Gérant-Général

Hon. GORDON W. SCOTT, Trésorier

FRANCIS H. BROPHY, Secrétaire.

COLIN W. WEBSTER,

M. W. MITCHELL,

A. C. STEVENS,

W. P. RAPLEY,

Directeurs.

**Un assortiment complet de
QUINCAILLERIE et FERRONNERIE**

Câble en broche "Dominion" et accessoires.

Tôle galvanisée ondulée et unie.

Feuilles noires, plaques d'acier et barres en fer.

Charbon "anthracite" à vapeur et "coke".

Instrument de mécaniciens "Starretts".

Accessoires de plomberie.

Accessoires et valves (toutes grandeurs).

Outils de menuisiers "Stanley".

Peintures, huiles et blanc de plomb "Sherwin-Williams".

Toitures "Canadian Johns-Manville".

Instruments agricoles "Bedford".

Articles de sport "Spalding".

Glacières électriques "General Electric".

Accessoires électriques et argenterie.

Pneus et chambres d'air "Goodrich Silvertown".

Importateurs de poterie et de coutellerie anglaise, etc.

**J. S. MITCHELL & COMPANY
LIMITED**

Quincaillerie en Gros et Détail

78-80, rue Wellington Nord

SHERBROOKE, QUÉ.

La Chambre de Commerce de Bromptonville

La ville de Bromptonville est l'une encore de ces petites villes des cantons de l'est qui réunissent les qualités les plus diverses, — qu'elles tirent de leur situation dans l'une des plus jolies et pittoresques régions de notre province, — de leur proximité aussi des grands centres, d'une part, des Etats-Unis, et, d'autre part, du Canada lui-même, — d'une main-d'œuvre abondante et experte, — d'une installation et d'un équipement on ne peut plus complets et très modernes.

Bromptonville est prospère et sa prospérité présente, comme les espoirs aussi que l'on peut fonder sur son avenir, reposent, en grande partie, sur la Chambre de Commerce qu'elle possède.

La fondation d'une Chambre de Commerce à Bromptonville date du 22 mai 1929. A ce moment, une cinquantaine de citoyens, comptant toutes les notabilités de la ville, se réunissaient pour jeter les bases de l'organisation nouvelle. Il convenait, en effet, que la si prospère petite ville de Bromptonville fut dotée, à l'instar des autres centres industriels des Cantons de l'Est, d'une Chambre de Commerce qui puisse, elle aussi, concourir avec les corps publics et les aider dans le mouvement général d'avancement, remarquable depuis quelques années surtout.

A cette première réunion constitutive de la Chambre de Commerce prirent tout particulièrement part Messieurs le Docteur J. A. Allard, E. D. Hyndman, gérant de la Brompton Pulp & Paper Co., D. I. Brunneau, O. Lambert et P. Lambert.

Il fut procédé sans délai à l'élection des premiers officiers qui furent ainsi désignés:

Monsieur J. O. Asselin, gérant de la Brompton Lumber Mfg. Co., président.

Messieurs Phil. Lambert et E. D. Hyndman, 1er et 2ème vice-président.

Monsieur le notaire J. A. Ouellet, secrétaire-trésorier.

Messieurs le docteur J. A. Allard, Alphonse Grégoire, Philippe Cyr et Albert Pouliot, directeurs.

En 1930, Monsieur E. D. Hyndman remplaça Monsieur J. O. Asselin à la présidence et en 1931, Monsieur Jos Hamel, propriétaire de l'Hôtel Balmoral, lui succéda.

Les officiers actuels de la Chambre de Commerce de Bromptonville, qui compte environ quatre-vingts membres sont:

Monsieur Jos Hamel, hôtelier, Président.

Monsieur Phil. Lambert, marchand, 1er Vice-Président.

Monsieur Albert Pouliot, marchand, 2ème Vice-Président.

Messieurs D. I. Brunneau, tailleur; J. A. Charland, garagiste; Phylas Cyr, forgeron; J. A. Jackson, forgeron; P. Fortin, gérant de la Southern Canada Power, directeurs.

Monsieur J. A. Ouellet, N. P., secrétaire-trésorier.

Parmi les membres les plus en vue, on peut citer Monsieur le docteur J. A. Allard, maire actuel de Bromptonville; Messieurs H. P. Mullins, Alp. Grégoire, Louis Lavoie, J. C. Lanoue, O. Lambert et bien d'autres encore.

Dès sa fondation, la Chambre de Commerce accomplit du bon travail. Tenant de nombreuses séances où les questions les plus importantes furent discutées, sachant que pour donner suite à plusieurs projets élaborés il lui fallait de l'aide financière, la Chambre de Commerce s'adressa, pour l'obtenir, au Conseil de Ville.

Devant tant de bonne volonté et tant de compétence reconnues de tous, les autorités municipales de Bromptonville se rendirent de très bonne grâce à la demande qui leur avait été adressée et mirent à la disposition de la Chambre de Commerce une certaine somme d'argent déterminée d'un commun accord.

Porte de l'appui du Conseil municipal, du concours de tous les citoyens et de l'esprit d'initiative des gens d'affaires, la Chambre de Commerce a continué et continue depuis lors son travail. Se réunissant le premier mercredi de chaque mois, elle s'est tenue et se tient en communication constante avec les représentants industriels du Canadien Pacifique, du Canadien National, de la Southern Canada Power et de nombre d'agences industrielles du pays et d'ailleurs, afin d'attirer leur attention sur Bromptonville et de les induire à venir s'y implanter.

La Chambre de Commerce a également à son crédit les plaquettes indicatrices du nom des rues, l'installation de trois grandes pancartes d'annonces, installées à l'entrée de la ville, indiquant quelques-uns des avantages qu'elle peut offrir à l'industriel. Elle s'est en outre intéressée à nombre d'autres questions pratiques et elle fait maintenant partie des Chambres de Commerce Associées des Cantons de l'Est. Tous savent le bien fait dans les cantons par cette fédération de chambres de commerce.

Au cours des années 1928 et 1929, le conseil de Bromptonville, avec l'appui unanime des citoyens a réalisé le projet, depuis longtemps caressé, de la construction d'un aqueduc et d'un égout dans la ville. Une somme de \$200,000 a été votée à cette fin et la ville de Bromptonville a été dotée d'un service d'aqueduc et d'égout des plus modernes. Toutefois, on a remarqué par la suite que l'eau fournie aux citoyens laissait un peu à désirer et au cours de l'année 1931 le conseil, avec le concours de la Chambre de Commerce, a étudié la question. En effet, vers la fin de l'année dernière, le conseil de Bromptonville, tant pour assurer aux citoyens une eau plus limpide et meilleure que pour donner du travail à ceux de ses ouvriers qui se trouvaient sans emploi, a cru devoir se prévaloir de la loi du chômage, et il a obtenu par l'entremise de Monsieur S.-E. Desmarais, M.P.P., un octroi de \$20,000 pour continuer la conduite d'amenée de son aqueduc jusqu'au lac Montjoie. La chose est maintenant réalisée. Bromptonville peut rivaliser avec n'importe quelle ville des Cantons de l'Est, pour la quantité et la qualité de l'eau fournie à ses contribuables.

Pourvue d'un aqueduc et d'un égout, il importait que la ville soit outillée pour combattre l'incendie. De fait, en 1929, de pair avec la construction de l'aqueduc, le conseil de Bromptonville a fait installer une station contre l'incendie et la pourvue d'un outillage neuf et absolument moderne contre l'élément dévastateur. L'efficacité du service des incendies de la ville et de son équipe de pompiers volontaires bien entraînés a plus d'une fois été démontrée. Bien des centres plus importants n'ont pas la même protection.

De même en 1930, le conseil, continuant toujours la politique d'avancement entreprise, faisait construire de bons trottoirs en ciment le long de toutes les rues de la ville.

La Chambre de Commerce, depuis sa formation, n'est pas restée étrangère à toutes ces réalisations. Aujourd'hui, Bromptonville est pourvue de tous les services publics. Elle compte une population laborieuse et paisible; elle offre des avantages considérables aux industriels qu'elle invite et sollicite; ses citoyens désirent voir se continuer l'ère de développement actuellement en cours. Ils ont confiance dans l'avenir de leur ville et ils travaillent ardemment pour qu'elle devienne, dans un avenir rapproché, un des centres industriels les plus importants des Cantons de l'Est.

POUR VIVRE CENT ANS

Le Dr Stephan Smith, directeur du Service d'hygiène des Etats-Unis, vient d'adresser à tous les citoyens de son pays une circulaire dans laquelle il énumère les dix commandements de l'homme qui veut devenir centenaire:

- 1o Ne mange pour ainsi dire pas de viande;
- 2o Bois beaucoup de lait;
- 3o Après les deux principaux repas, fais une petite sieste de dix minutes à un quart d'heure;
- 4o Dors dix heures par jour.
- 5o Dors la fenêtre ouverte, quand le temps le permet; quand il ne le permet pas, laisse une fenêtre

ouverte dans une chambre voisine;

6o Ne fume pas.

7o Renonce à l'alcool et à tous les stimulants;

8o Evite la paresse; ne pas travailler est le premier pas vers la tombe.

9o Vis selon la nature;

10o Surtout ne te mets en colère.

A rapprocher de ces dix commandements, le conseil original du colonel de Reynald, qui donne l'exemple, puisqu'il vécut quatre-vingt-dix-neuf ans.

"Buvez toujours dans de grands verres, parce que de grands verres permettent de contrôler ce qu'on absorbe."

ECHO D'UNE VISITE DE R. BAZIN À MONTMAGNY

La mort récente du distingué écrivain français et l'ordination sacerdotale de l'abbé Léon Bélanger, à Montmagny, récemment, rappellent à la mémoire une visite que faisaient, en 1912, Bazin et Lamy à la ferme de M. Fortunat Bélanger, lauréat du Mérite Agricole.

De belles fêtes religieuses et familiales ont marqué récemment l'ordination sacerdotale de l'abbé L. Bélanger, à Montmagny. Un ami de la famille de M. Fortunat Bélanger, un des premiers lauréats du Mérite Agricole dans notre province et père du nouveau prêtre, assistait à ces fêtes. Cet ami, l'honorable P.-A. Choquette, rappelle alors qu'en 1912 l'écrivain français René Bazin que la mort vient d'enlever au monde littéraire et M. Etienne Lamy, deux délégués de la France au congrès de la langue française, visitaient la ferme de M. Bélanger.

Nos lecteurs seront sans doute intéressés à la lecture d'un extrait du livre de René Bazin "Nord-Sud" où le distingué écrivain raconte les impressions qu'il rapporta de sa visite, extrait cité par M. Choquette. Voici ce qu'écrivait alors René Bazin:

Nous sommes quatre qui partons pour Montmagny, deux Français et deux Canadiens-français: Etienne Lamy, un sénateur (l'honorable juge Choquette, alors sénateur), un médecin, (feu le docteur J.-G. Paradis), et moi. Quand nous entrons chez M. Joseph Nicole, la première couleur vive que j'aperçois, c'est un géranium-lierre, en espalier, qui fait son petit vitrail, vert et rose, devant une fenêtre. A la demande du père, une jeune fille d'une trentaine d'années, vive d'esprit et "bien disante" va chercher le registre sur lequel sont notées l'histoire et la généalogie de la famille. Je copie ces premières lignes, concernant l'ancêtre, le premier de la race: "Voyageur, originaire de France, arrivé en Canada, acheta de Basile Fournier et de François Robin, son épouse, un certain terrain au sud de la Rivière du Sud, provenance de la seigneurie de Saint-Luc, qui fut cédée, par le roi régnant Louis XIV à M. de Montmagny, premier seigneur, le 5 mai 1646.

"Et je ne dirai plus qu'une des visites que j'ai faites à mes amis de la campagne: ma visite à Fortunat Bélanger. Il habite le troisième rang, par conséquent à trois kilomètres du fleuve, et tout au bord de la rivière du Sud. Pas plus que Nicole il n'a été prévenu. Nous le voyons au dépit qu'il ne dissimule pas, lorsque les premières politesses ont été échangées. Il dit: "Ce que ça me fait! Si seulement vous m'aviez écrit!"

"La maison a six pièces au rez-de-chaussée et autant au premier étage. Un calorifère la chauffe entièrement. Malgré les protestations de la ménagère, une maman de onze enfants — mince et de visage délicat, — qui assure que tout n'est pas en ordre, on nous ouvre les portes des chambres et des dortoirs de là-haut. Les lits sont faits, les courte-pointes tirées, et le plancher est net. Je remarque deux pendures, fort bien garnies; des armoires où sont entassés des cartons à chapeaux aussi larges que ceux de Paris; des tuyaux qui amènent l'eau de la rivière à l'étage. En bas, le mari me montre les deux pièces de réception, tout à fait élégantes, et la "chambre nuptiale", devenue chambre d'apparat. Les oreillers et les draps du lit sont brodés; une belle commode, des chaises légères, un miroir, le bûcher, des chromolithographies ont encore leur air de jeunesse et d'étalage. Nous revenons dans la salle à manger, où le couvert était mis quand nous sommes entrés. Vous prendrez bien une bouchée avec nous? Je reconnais les mots, l'accent, la politesse de la France rurale non diminuée. Et tout de suite l'hôte ajoute, en hochant la tête et regardant avec tristesse les deux Français: "Vous ne nous aimez pas comme nous vous aimons. Nous avons l'oeil sur la France toujours."

"Il est jeune, il a le type conventionnel du Gaulois, et la physiologie sans repos d'un homme des villes. Tandis que nous goûtons au pâté en croûte, doré et délicieux, que la ménagère avait préparé pour le dîner du midi, M. Fortunat Bélanger reprend:

"Je n'ai pas toujours été tel que vous me voyez. Il a fallu travailler et même voyager. Oui, interrompit sa femme; pensez qu'il a fait deux séjours au Yukon, de dix-huit mois chacun, l'un avant son mariage et l'autre après!"

"Comme mineur?"

"Prospecteur et mineur", répond le Canadien. "Il fallait dégrever le bien de mon père. J'y

suis arrivé et j'ai même gagné plus."

Lamy l'interroge sur la vie dans l'extrême-nord. Nous écoutons. La causerie dure trop peu, à mon gré. Nous quittons la ferme et retournons au village, chez le docteur Paradis. Nous étions là depuis une heure, peut-être, quand on sonne à la porte. Le docteur va ouvrir, et revient tenant une lettre à la main.

"Il n'a pas voulu entrer! J'ai insisté: rien à faire!"

"De qui parlez-vous?"

"De Bélanger. Dès que nous l'avons quitté, ce matin, vous vous souvenez que notre arrivée à l'improviste l'avait chagriné, il s'est mis à écrire. Voici la lettre:

Cette lettre était adressée à Etienne Lamy, qui me l'a donnée. Je la transcris fidèlement:

Rivière du Sud, Montmagny, Mai 1912.

Cher Monsieur,

"Pardonnez-moi de venir vous remercier, mais si je comprends bien votre visite, vous venez étudier l'âme française en Amérique, et je crains bien que, pendant votre courte visite sous mon toit, je n'aie pas eu le temps de vous la montrer dans sa vivacité. Pour bien la comprendre, il vous faudrait entendre nos enfants, quand ils sont réunis, dérouler leur répertoire de vieilles chansons de France et nous questionner sur votre beau pays."

"Vos malheurs, vos succès, vos gloires trouvent un écho dans nos coeurs, et cet attachement profond à la vieille mère-patrie ne nous empêche pas d'être de loyaux et fides sujets britanniques. Expliquez cela si vous le pouvez."

"Merci à vous et à vos compagnons de voyage pour l'honneur que vous m'avez fait de visiter mon humble toit. Je comprends que c'est le paysan canadien-français que vous avez honoré en ma personne, et je vous remercie au nom de tous."

"Croyez-moi, cher monsieur, Votre bien dévoué"

F. BELANGER"

"Si on me demandait, mainte-

Le développement de l'enfant

Toutes les mères désirent que leurs enfants soient de bonne taille et bien formés. Mais toutes ne savent pas qu'il soit nécessaire pour atteindre ce résultat d'exercices physiques répétés. Combien d'enfants petits, rabougris, de mauvaise santé, parce qu'ils n'ont jamais connu les exercices gymnastiques, leurs mouvements, leur démarche, tout est lourd, tout est gauche, tout est pénible. Sans doute, les enfants nés à la campagne sont moins exposés à ces difformités et à ces faiblesses, car la vie au grand air leur est plus facile. Cependant, il n'en manque pas qui ignorent l'art de respirer, qui doit être l'un des plus importants et des premiers qu'on doive enseigner à l'enfant.

L'ART DE RESPIRER

Pour enseigner au bébé l'art de respirer, on doit d'abord lui tenir le nez libre. Autrement, il respire par la bouche, ce qui est mauvais. Ensuite, on étendra l'enfant, une couple de fois par jour sur une table, ayant soin de pratiquer sur lui les mêmes exercices que pour la respiration artificielle, lui élevant les bras et les ramenant à la position normale, trois ou quatre fois.

Quand l'enfant a grandi, on lui fait respirer l'odeur d'une rose puis pour l'expiration on lui fait souffler sur la flamme d'une chandelle. Ainsi les poumons aspirent dans (A suivre en page 13)

nant, quelle est mon opinion sur les Canadiens-Français en général je me récuserais, n'ayant pas eu le temps d'étudier chacun des groupes humains dont le peuple est composé. Mais si on limitait la question à la population rurale, d'origine française, de la province de Québec, je n'hésiterais plus. D'autres ont célébré et préféré l'audace du colon américain, ou la méthode de l'Ecosais, ou la patience de l'Allemand. Mais si l'on juge à la fois les trois éléments qui font l'homme de labour, la famille, l'âme, le goût du métier, le Canadien-français n'a pas de rival. On pourrait lui en trouver pour le métier; il n'en a pas pour l'âme. On la sent enveloppée, menacée, attaquée déjà par plusieurs ennemis, la richesse, l'alcool, la politique, la mortelle Révolution. Mais, si elle résiste, quelle grande nation, bientôt elle animera!"

Une Exposition de COUVERTURES d'Autos

Parmi les "attractions" de la semaine de l'Exposition à Sherbrooke l'une des plus intéressantes pour tout propriétaire d'auto, si elle n'est pas la plus bruyante, c'est la vente spéciale d'automne de Couvertures d'autos, au magasin J. N. Boisvert.

DEUX SPECIAUX

Couvertures avec ou sans franges, dessins écossais (Plaid) Grandes. Valeur de \$2.50.

Couvertures de fantaisie. Très grandes. Avec fort ourlet. Très belles. Val. de \$2.50.

\$1.90

Aussi autres belles couvertures d'autos, importées d'Angleterre, tout-laine, à prix attractifs.

Accessoires de Tourisme

Valises d'autos, Valises Aéro-pack, Valises pour courts voyages (overnites), Valises pour voyages de fin de semaine, Articles de cuir fin, Porte-feuilles de cuir solide, Porte-monnaie, Harnais de travail et de promenade.

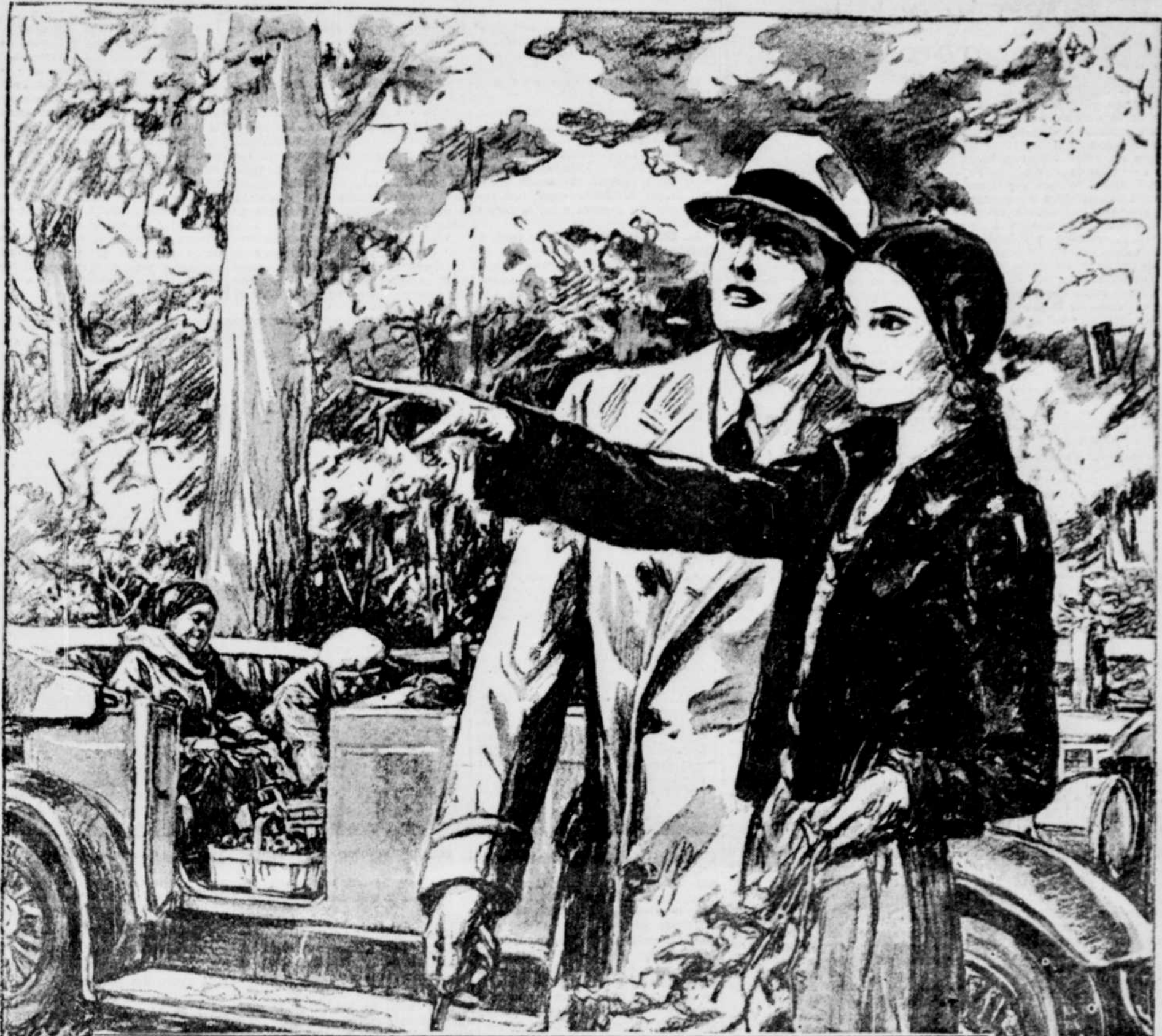
J. N. Boisvert

1, rue King-Ouest — En face du Marché — Sherbrooke

Rabais de 20% sur raquettes de tennis et articles de baseball.

REPARATIONS

des raquettes de tennis et de tous objets de cuir. Aussi confections de travaux spéciaux en cuir sur commande.



La nature se teint de sang, de pourpre et d'or.....

BIENTOT nous connaîtrons les splendeurs de l'automne. Les paysages auront un nouveau visage. La ville et les champs se vêtiront de teintes en harmonie avec la saison des vents qui chantent, des feuilles qui dansent, et des cœurs que débordent la joie de vivre. Pour que l'humanité s'accorde à la nature, les rayons chez SAINT-JEAN s'empilent jusqu'au faite des nouveaux arrivages d'automne. Toutes les teintes de la saison égayent les tissus. Et la mode élégante y resplendit jusqu'en ses plus infimes détails. SAINT-JEAN vous invite à venir admirer les milliers de nouveautés charmantes, éblouissantes dont regorgent tous les rayons, pour la saison d'automne:

**Robes, Manteaux, Ensembles, Lingerie et Bas
FOURRURES**

Tissus à Robes, Toiles, Nouveautés, Rideaux, Draperies, etc.

"La bonne marchandise finit toujours par être la moins chère."

C. O. SAINT-JEAN LIMITÉE

E. E. GOODENOUGH, Président

21, rue Wellington Nord — SHERBROOKE — Tél. 1236-1237

L'Exposition a grandi et a progressé avec l'essor de Sherbrooke

Une des manifestations les plus intenses de la ville de Sherbrooke, celle qui contribue davantage à son progrès et à son succès, est son Exposition annuelle, désignée sous le nom de "Grande Exposition de l'Est du Canada" et qui prend en importance le troisième rang parmi les grandes expositions canadiennes. Depuis des années à la fin d'août, la semaine de l'Exposition attire dans notre ville des centaines de milliers de gens venus surtout de la région des Cantons de l'Est mais aussi des principaux centres agricoles de la province et des Etats qui bordent la frontière de la ligne 45ème.

Sur le plateau boisé de la colline qui surplombe le Saint-François sur la rive de l'est, s'estompent en autant de pois blancs les nombreux pavillons de l'Exposition qui couvrent plusieurs acres d'un espace précieux, témoin d'une activité débordante durant la grande semaine. L'intérêt ne s'est jamais départi parmi notre population, qui sait patronner comme il convient cette grande exposition annuelle.

Si l'on remonte à cinquante ans en arrière, on retrouve les débuts d'une organisation qui a fait plus depuis 1885 pour le développement des Cantons de l'Est et de la ville de Sherbrooke que tout autre facteur de progrès dans l'est du Canada. C'est en cette année qu'un groupe des principaux citoyens de Sherbrooke et de la région immédiate conçut le projet d'une puissante organisation qui comprendrait en un seul faisceau toutes les sociétés agricoles dont la sphère d'influence avait été jusque là restreinte et très localisée.

On fit donc appel à toutes les parties intéressées dans tous les centres. L'élite de la classe agricole y répondit et c'est ainsi que prit naissance l'Association Agricole des Cantons de l'Est. Une charte fédérale en prescrivit l'objet qui était principalement de favoriser et de perfectionner l'élevage du bétail et l'exploitation agricole dans la région. L'Association débuta fort modestement avec quelques acres de terrain, sans édifice permanent, et acculé à la nécessité de faire souscrire un peu de capital par ses membres, capital sans profit, sans dividende, sans intérêt. Les seuls droits qu'octroyaient les actions souscrites était de voter pour élire les directeurs et de travailler volontairement et sans rémunération dans l'intérêt commun.

Aujourd'hui, alors que le nombre des directeurs s'est accru jusqu'à quarante-cinq et que ces directeurs comptent parmi les plus hautes personnalités dans toutes les sphères, c'est encore la même rémunération qu'au début qui leur est offerte et encore les mêmes devoirs qu'on leur impose. Les magnifiques efforts de cette Association ne sont pourtant pas demeurés sans reconnaissance officielle. Tour à tour le gouvernement provincial et la ville de Sherbrooke ont cru devoir contribuer dans une large mesure à l'octroi annuel des prix à la mission éducationnelle de l'Association.

ANNEES DIFFICILES

Fondée en 1885 par un groupe de hardis organisateurs qui possédaient une belle confiance allée à une vision profonde et à une rare capacité de dévouement, l'Exposition de Sherbrooke eut d'abord pour but "l'amélioration du bétail par l'importation d'animaux de race pure" comme l'on réalisait dans le temps que c'était le seul remède capable d'imprimer un réel essor à l'agriculture. Plus tard, les fins de l'Exposition se généralisèrent en une entreprise destinée non seulement à l'avancement de l'industrie de l'agriculture mais encore au progrès du commerce et de l'industrie en général, d'où la présence d'un pavillon de l'industrie, toujours bien fourni en exhibits, devons-on ajouter.

Formée avec un capital de seulement \$20,000 en 1885, l'Exposition de Sherbrooke ou E.T.A.A., suivant l'abréviation qu'on lui donne souvent, possède aujourd'hui un édifice et en terrains une valeur de près de \$400,000 avec la superbe Aréna, érigée l'automne de 1929 grâce à la munificence de la Cité de Sherbrooke, du gouvernement provincial et de celui d'Ottawa qui ont octroyé chacun à l'E.T.A.A. une somme de \$25,000.

Mais d'aussi beaux résultats n'ont pas été obtenus sans revers et l'histoire de l'Exposition de Sherbrooke est marquée de maints déboires. C'est ainsi qu'une année

après la fondation, en 1886, un incendie détruisait non seulement les stalles du terrain mais encore un groupe d'étales pur sang qui s'y trouvaient perte qui frappa durement l'Exposition en dépit d'un octroi donné par le gouvernement pour adoucir ce malheur.

Dans les débuts, le bétail était simplement attaché aux barrières au lieu d'être abrité dans de bonnes stalles comme aujourd'hui. L'Exposition avait lieu à la fin de septembre et dans les premiers jours d'octobre et un journal du temps rapporte qu'une année, l'événement saillant de la semaine consista dans "une grande illumination du terrain à l'électricité".

En 1889, la grande estrade fut agrandie et en 1891, l'on aménageait la piste de course de façon à lui donner le demi-mille qu'elle mesure de nos jours. En 1900, comme les visiteurs se faisaient de plus en plus nombreux ont dû agrandir de nouveau la grande estrade et bâtir un pavillon de l'agriculture. En 1904, on achetait onze acres additionnels de terrain et l'on émettait la première série de débentures. Enfin en 1907, une année qui marque une page brillante dans les annales de l'E.T.A.A., on bâtit un édifice des arts, la grande estrade reçut une toiture, une salle à manger fut construite et la plateforme à vaudeville couverte elle aussi. Dans le temps, les courses de chevaux faisaient déjà partie du programme sportif de la semaine. Il y avait même, pour y mettre le piment du pittoresque, des courses à... bicyclettes! En 1912, l'on construisait une grande annexe au pavillon principal des exhibits, de nouvelles étales et stalles à bestiaux afin de faire face à l'augmentation rapide de l'exposition des animaux.

SUCCEZ CHEZ LES JEUNES

"S'il est vrai que de siècle appartient surtout à la jeunesse, déclare M. J.-H. Blue, président de l'Association de l'Exposition, s'il est vrai que Dame Fortune frappe particulièrement aujourd'hui à la porte de ceux qui poussent, des hommes de demain, c'est une vérité doublement frappante dans le domaine agricole et je n'en veux pour preuve que la position de premier plan prise par nos fils et filles de fermiers à l'exposition des Cantons de l'Est où ils se distinguent de plus en plus.

"On voit ces membres de Cercles de Jeunes Eleveurs, grâce à la direction experte reçue des propagandistes des deux ministères de l'Agriculture d'Ottawa comme de Québec, remporter de beaux succès sur leurs parents mêmes dans l'exhibition du bétail tandis que nos écoliers des régions rurales enlèvent en horticulture les prix aux vieux exposants. Tout le monde depuis quelques années est étonné de constater comment de tout jeunes gens en élevant eux-mêmes des veaux de race, en les soignant de leurs propres mains, avec une attention jalouse, il faut dire ont pu démontrer malgré leur âge tendre que l'élevage raisonné, scientifique, commandait des résultats financiers aussi rémunérateurs que ceux de n'importe quelle autre industrie.

"Il est clair qu'il y a maintenant dans nos campagnes une jeunesse qui grandit en pleine connaissance de l'art de l'élevage. Il faut avoir vu ces fils de fermiers briller par leur grande habileté dans les concours d'adjudication de l'Exposition de Sherbrooke, il faut avoir vu ces garçons préciser exactement les qualités de conformation chez une laitière placée devant lui, il faut avoir vu avec quelle fierté eux et leurs soeurs conduisaient leurs veaux regimbants dans la grande parade quotidienne devant la grande estrade, il faut avoir vu tout cela pour comprendre que nous aurons demain en eux des hommes qui feront honneur à l'agriculture canadienne".

SES AVANTAGES

L'Exposition de Sherbrooke comporte un caractère très important, et d'une prépondérance capitale pour le manufacturier comme pour le marchand et surtout pour le cultivateur. Il faut se rappeler que la clé de voûte de la prospérité de notre province, c'est l'agriculture et l'agriculture raisonnée exploitée selon les données de la science moderne; il faut viser constamment à améliorer et à perfectionner nos produits si l'on veut que la province conserve son rang dans

(A suivre en page 12)

La Maison Saint-Jean Marche de l'Avant

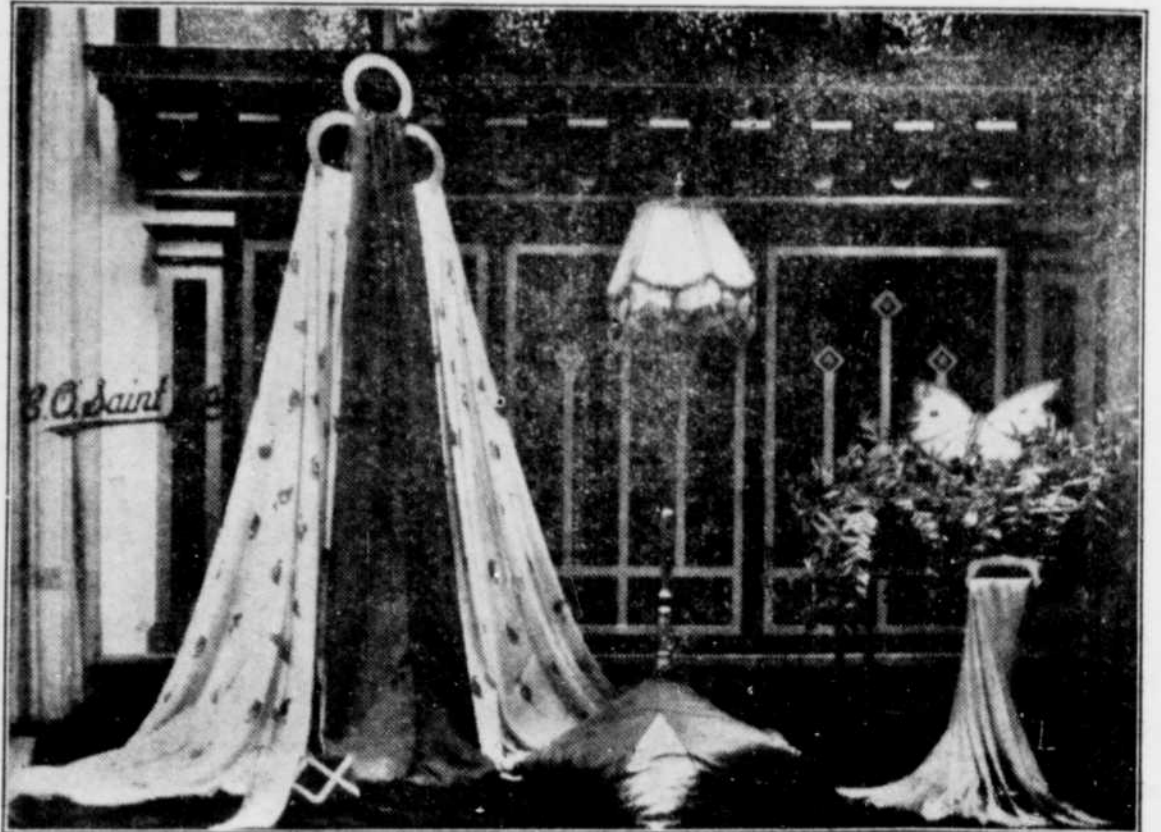
En ces temps de crise, c'est déjà beaucoup, pour n'importe quelle compagnie, de pouvoir se maintenir, sans faire même de progrès. Cependant, malgré la situation actuelle, la maison C. O. Saint-Jean, Limitée, sous l'habile direction de son nouveau président et gérant général, M. E. E. Goodenough, fait rapidement du progrès dans la bonne direction.

M. Goodenough, avant de venir à Sherbrooke, prendre la direction de la maison C. O. Saint-Jean, Limitée, bien connue depuis nombre d'années, avait passé plusieurs an-

nées d'affaires de la maison. On a groupé ou changé, par exemple, divers rayons du magasin, pour faciliter les achats de la clientèle. Les bas et la lingerie se vendent maintenant au rez-de-chaussée. Les marchandises qui étaient autrefois en vente au sous-sol sont maintenant au rez-de-chaussée, tandis que le sous-sol a été converti en un magasin de fourrures de haute classe.

A ce spacieux rayon des fourrures, c'est dans une atmosphère de fraîcheur et de calme que madame peut se faire ajuster son manteau de fourrure avec tout le confort

en ceci qu'elle conserve les fourrures continuellement au même degré de froid, l'été comme l'hiver, et avec le même degré d'humidité, pour garantir la conservation parfaite des fourrures. Et, en plus de ce service unique pour ses clients, la maison délivre des polices d'assurance mondiale aux propriétaires de fourrures de prix, ce qui les garantit contre le vol, le feu et la perte, dans n'importe quelle partie du monde où la personne qui les porte peut voyager durant la durée de la police.



Cette vitrine de Tissus à Robes chez C. O. SAINT-JEAN, Ltée, est très artistique.

nées au service de la maison de gros "The W. R. Brock Co., Ltd", et était bien connu des marchands de merceries de tous les Cantons de l'Est. Lui-même et M. Charles Saint-Jean étaient des amis intimes de vieille date, de sorte qu'il n'est pas surprenant que le président actuel de la maison Saint-Jean ait manifesté la même sollicitude pour maintenir au plus haut point la politique de cette maison de donner un service personnel courtois à chaque client, de s'en tenir strictement aux principes de haute qualité à prix raisonnables, et de prendre un

grand intérêt à l'avancement et au développement des affaires de notre ville moderne.

Il y a à peine sept mois que M. Goodenough prit la gérance de ce commerce, mais il a déjà exécuté de vastes améliorations qui ont indiscutablement élargi le volume

possible, quelle que soit la chaleur ou l'humidité qu'il fasse au-dehors.

Elle évite ainsi tous les malaises ordinaires qui accompagnent l'achat d'un manteau durant le temps chaud. Le rayon des fourrures et l'atelier adjacent sont sous la direction de M. L. W. Robitaille. L'atelier est muni de l'outillage le plus moderne et complet sous tout rapport, pour faire la confection et l'ajustement de tout vêtement de fourrure que peut dicter la mode du moment.

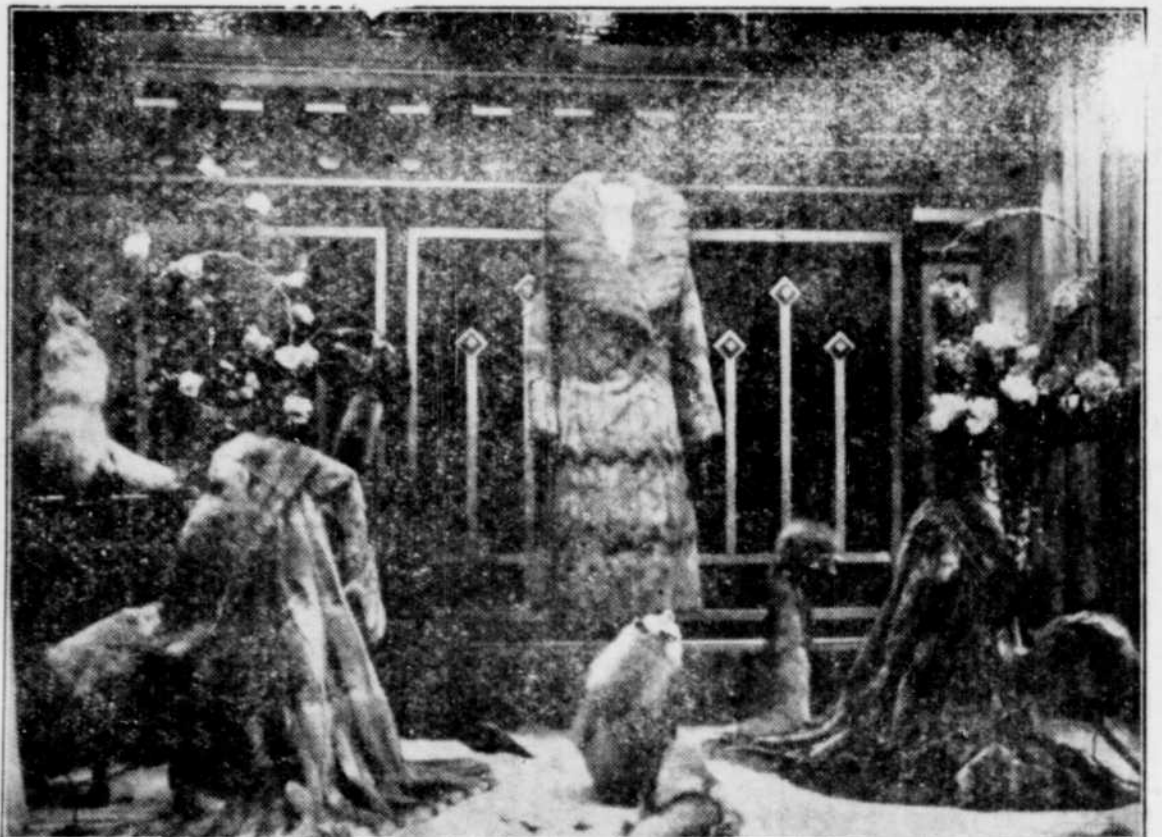
En ouvrant ce nouveau rayon, M. Goodenough a décidé qu'il ne fallait ni plus ni moins que le meilleur entreposage à froid des fourrures. En conséquence, il a chargé la maison H. C. Wilson and Son Company d'y installer le plus nouvel entreposage frigorifique pour fourrures. Cette installation est unique

Au troisième, on trouve une salle de collation, au-dessus et loin des bruits du trafic de la rue. Les magasins affectés peuvent s'y reposer et se faire servir des breuvages chauds ou froids, de la crème à la glace, des gâteaux de ménage et autres goûters délicats. C'est là un autre service que vous ne trouverez que chez C. O. Saint-Jean.

UN CHOIX TOUT MODERNE

— Mon petit chéri, ton papa et moi, nous sortons séparément; avec lequel de nous deux veux-tu aller?

Le Petit Chéri. — D'abord, qui de vous deux prend l'auto?



Une vitrine de Fourrures chez C.-O. SAINT-JEAN, Ltée.

Les Communications

Les Alliés du Progrès dans les Cantons de l'Est

Ce qui a permis aux Cantons de l'Est de connaître une expansion si rapide et en même si stable, c'est qu'ils jouirent dès les débuts presque d'un réseau de communications ferroviaires.

LE QUEBEC CENTRAL

Les comtés connus sous le nom de Cantons de l'Est du Québec, si l'on considère leur étendue, leur population et leur passé assez récent, forment la région la plus progressive de toute la province. En nulle autre partie de la province peut-on trouver un groupement de onze comtés où l'agriculture, les mines et l'industrie aient connu une expansion si rapide et si stable à la fois.

La chose se comprend pourtant facilement, quand on réfléchit que de toute la province, les Cantons de l'Est sont les seuls qui, dès les premières tentatives de colonisation à peu près, aient offert à la population arrivante des moyens de transport appropriés. Ce sont les chemins de fer qui ont contribué le plus largement au développement de l'Est. Bien plus, en bien des cas, ils ont créé de vastes étendues de colonisation à des endroits où sans eux, le foin-bleu pourrait encore sur un sol vierge.

Dans cette tâche de bâtir un pays, le chemin de fer Québec Central a joué un rôle dont sa direction et ses employés peuvent être fiers et pour lequel tout citoyen bien pensant des Can-

tons de l'Est doit être reconnaissant.

Au cours d'une entrevue que nous avons récemment avec M. G. D. Wadsworth, gérant général du réseau, nous avons appris d'intéressants à-côtés sur la petite histoire de la région, grâce aux archives du Québec Central.

Que les années fussent bonnes ou mauvaises, le Québec Central n'a jamais cessé d'améliorer et d'agrandir ses services à cette section du Québec qui s'étend de Sherbrooke à Lévis et Québec dans une direction, et vers Lac Frontière, Lac Mégantic et Newport, dans d'autres. La carte géographique qui accompagne le présent article illustre bien l'étendue de ce réseau de communications dont le premier tronçon allant de Sherbrooke à un point près de Westbury, une distance de quelque quatorze milles, fut officiellement inauguré le 22 octobre 1874.

D'année en année on s'est rapproché de l'idéal que se proposaient les fondateurs, quand il y a plus de 63 ans, ils assignaient à leurs capitaux laborieusement gagnés la tâche de doter les Cantons de l'Est d'un réseau de communications appropriées aux besoins de ce pays d'avenir.



CARTE illustrant le réseau ferroviaire du Québec Central avec ses raccordements à destination de Portland, Boston, New-York, Saint-Jean, N.-B., Halifax et la côte Atlantique

Cette année, nonobstant la crise et pour se conformer à la tendance courante, le Québec Central a inauguré tout un système d'autobus à travers la partie sud de la province, de même qu'un service semblable dans la région de la vallée de la Chaudière avec termini à St-Georges de Beauce et Lévis. Par l'inauguration de ce service, le Québec Central a accompli ce qui semblait apparemment irréalisable en une telle année, afin de maintenir un système de transport de premier ordre à l'usage de ceux qu'il sert.

Par suite de ces additions, le Québec Central comprend maintenant un système de communications directes tous les jours pour tous les points au long de son réseau. De plus, de Québec à Boston, en passant par Sherbrooke,

Québec sont pourvus de wagons-buffet, tous les jours.

Les autobus de la Cie de Transport Québec Central, nom sous lequel est exploité le système de communications par grandes routes décrites plus haut, font aussi du factage et complètent les services de messageries et de fret de l'entreprise ferroviaire.

Cette même politique, nous dit M. Wadsworth, sera la loi de l'avenir. L'accessoire et les moyens employés peuvent changer, mais le primordial demeurera: le Chemin de fer Québec Central est une entreprise des Cantons de l'Est et de la région avoisinante, et tout ce qui pourra se faire pour assurer le progrès et le développement de cette section de notre cher pays est quelque chose dans lequel le Québec Central est non seulement prêt, mais désireux d'assumer sa part de responsabilités.

QUEBEC CENTRAL

TAUX RÉDUITS

de tous les points du réseau pour

SHERBROOKE

à l'occasion de

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

Départ du 27 août au 2 septembre, avec limites de retour le 6 septembre.

ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN PASSAGE ET QUART.

Départ 31 août, limite de retour 2 sept.

Départ 1er septembre, limite de retour 3 sept.

ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE.

Pour plus de renseignements, s'adresser aux agents de gare ou aux bureaux des billets.

Le Programme de chaque jour

Dimanche

C'est le jour de la musique. Dans l'après-midi, la fanfare du Sherbrooke Regiment exécutera un concert de musique militaire de toute beauté, tandis que le soir, l'Harmonie de Sherbrooke se fera valoir dans une série de pièces populaires et classiques. Le soir aussi, l'Orphéon de l'Union Musicale de Sherbrooke interprétera un programme de haute qualité. Admission générale, 25c.

Lundi

Jour des Décorations. Toute la ville en grande toilette. A l'exposition, adjudication des prix au Palais de l'Industrie. Les premières courses sous harnais en face de la grande estrade ont lieu dans l'après-midi. Le théâtre est aussi en pleine activité, tout comme le Midway. A l'Arena il y aura probablement adjudication de prix aux chevaux de trait. Le soir, devant la grande estrade, première à Sherbrooke de la grande revue de Ernie Young. Les enfants sont admis gratis.

Mardi

Jour des Enfants. Dès neuf heures, les petits arriveront, car ce jour est le leur. Non seulement sont-ils admis gratis, mais comme grand prix d'assistance, un superbe poney sera tiré aux sort entre ceux qui y seront. Au point de vue Exposition, c'est un jour des plus importants. On juge! Il y aura adjudications dans toutes les classes d'exhibits. Et naturellement, pour cela, il faut que tous les exhibits soient complets. Et ils le seront. Le Midway sera alors complètement organisé. Ce jour-là vaut aussi bien que n'importe quel jour pour visiter l'Exposition.

Mercredi

Jour de l'Eclipse, d'après le programme, mais vraiment le plus brillant de tous! C'est le jour où nous visiteront les honorables ministres et leurs amis. L'hon. Adélard Godbout et l'hon. J.-E. Perrault y seront, et bien d'autres. Et vous pourrez voir d'un spectacle qui n'arrive pas dans toutes les vies: l'éclipse. Les directeurs ont pris des mesures pour que des experts, durant tout le temps de l'éclipse, vous en expliquent, en français et en anglais, les diverses phases par l'entremise des haut-parleurs. De gigantesques dessins vous feront comprendre clairement les explications. Un cours d'astronomie gratuit, quoi!

Jeudi

C'est le jour des Cantons de l'Est. Le banquet du jour réunira les sommités de la région: députés et notables. Bien que cette année, toute l'Exposition soit consacrée aux Cantons de l'Est et au comté de Beauce, il y aura du spécial pour les résidents de l'Est, jeudi. Le concours des bébés à l'Arena attirera de grandes foules de ce côté. Les prix sont magnifiques et il faut connaître quel est présentement le futur citoyen des Cantons de l'Est (ou la future citoyenne) qui a le plus bel avenir. Et naturellement, tout le rouage des "attractions" fonctionne à plein rendement, et à son meilleur.

Vendredi

Le Jour des Hommes! Après la beauté, la force et l'endurance. Les jeux olympiques n'auront pas eu de spectacles plus passionnants! Marathon de 5 milles, portage du sac de sable, finale de la souque à la corde, concours de fers, etc., etc. Les prix pour ces divers concours de force sont des plus attrayants et les concurrents des plus sérieux. Le programme devant la grande estrade est absolument le même que les autres jours. Finales des courses sous harnais, les plus éblouissantes de toutes. Le Midway est en pleine activité, et les diverses batteries d'exhibits sont encore intéressantes à visiter.

Les Acteurs du Grand Théâtre

Les divers numéros présentés sur le théâtre en face de la grande Estrade toutes les après-midi ont été préparés sous les soins des nouveaux Impresario Larry Boy et Phil Wirth; nous les présentons à nos visiteurs en pleine confiance qu'ils maintiendront la haute réputation d'excellence dont a toujours joui le vaudeville de la Grande Exposition de Sherbrooke.

LES SEPT PICCHIANI

Ces acrobates arrivent d'Europe où leurs fonctions sont considérées plutôt comme une profession qu'un métier. Cette famille accomplira des sauts périlleux qui semblent simplement impossibles à première vue. Le spectacle de leur équilibre est nécessaire à tous ceux qui ont peine à équilibrer leur budget!

ED. et JENNY ROONY

Est-il possible que ce couple soit humain? vous demanderez-vous à les voir évoluer dans l'air. On croirait que ce sont des oiseaux. Nous n'organisons pas de concours pour trouver quel est le meilleur des deux. C'est un problème que ni nous ni vous ne pourrions trancher. Mais nous serons d'accord sur leur excellence.

LA TROUPE TOM LOMAS

Il paraît que toutes les altesses, les excellences et autres dignités de la noblesse anglaise se tiennent les côtes à Londres chaque fois qu'elles viennent cet acte, et ce fut souvent! C'est la bouffonnerie portée à un si haut niveau qu'elle vous fait oublier les deux-cent-soixante-quatorze, point quelque chose, des actions du bon vieux temps!

LES ATENOS

Ce numéro est vraiment quelque chose de neuf, quoique, peut-être, un archéologue pourrait nous démontrer qu'on accomplissait leurs tours de force pour déridier Nabuchodonosor. En tous cas, si vous êtes une personne ordinaire, vous aurez à nous fournir des papiers, si vous voulez nous dire que vous avez déjà vu quelque chose de semblable!

Attractions de la Grande Estrade

Deux représentations par jour — lundi à vendredi, à 1.30 heures et 7.30 hres p.m.

Programme de l'après-midi. (Pour détails voyez le programme de chaque jour).

Deux courses de chevaux sous harnais chaque après-midi.

Six épreuves, chaque épreuve une course.

Programme de Vaudeville

Une série complète des plus rares exhibitions de la meilleure qualité.

Parade de chevaux et de troupeaux — mercredi et jeudi.

Jugements sur chevaux légers et de trait. Pongeurs et acrobates.

Orchestre et Fanfare.

Programme de la Soirée. — Concert de fanfare. Revue théâtrale dirigée par

ERNIE YOUNG en personne

C'est la première apparition au Canada de la fameuse troupe de Ernie Young, qui s'est couverte de renommée aux Etats-Unis pendant ces dernières vingt années. Sous une direction habile et avec des décors merveilleux, ce programme vous offrira deux heures d'un spectacle des plus artistiques, une mise en scène intéressante et un intérêt que vous ne pouvez trouver ailleurs.

Pris d'admission dans la Grande Estrade.

Admission générale..... 50c.
Sièges réservés..... 75c et \$1.00
Loges..... \$25.00 pour 10 séances.



BIENVENUE!

A la 48ème

Grande Exposition de Sherbrooke du 27 août au 3 septembre 1932

Admission, 35c, Automobiles, 35c—Enfants, lundi et mardi, gratis, les autres jours, 25c—Soir, 25c.

Agriculture—Industrie—Amusements \$20,000.00 en Prix — 6 Grands Jours

Plus belle et plus grande que jamais. Toutes les excellentes caractéristiques du passé et quarante innovations toutes nouvelles.

Organisée et conduite sous les auspices de

La Société d'Agriculture des Cantons de l'Est

J. S. Tétreault,

Président.

C. B. Howard,

Vice-Président.

Sydney E. Francis,

Secrétaire-Gérant.

Ce qu'il faut voir à l'Exposition

Ouvrages d'Intérieur—Floriculture—Arts, etc.

Ces trois expositions sont des plus attrayantes et se tiennent dans le joli édifice à droite de la porte d'entrée. Les fleurs et légumes sont au rez-de-chaussée et donnent un agréable coup d'œil. A cause de la courte durée des fleurs, ces exhibits n'y seront placés que lundi soir afin de faire du mardi la journée d'exposition du département de la floriculture. Pour les mêmes raisons, les exhibits de Pain, Gâteaux et Tartes ne seront placés que lundi soir. L'étage supérieur sera réservé pour les travaux féminins, et vous pourrez y admirer de jolis travaux de fantaisie de toutes sortes, comprenant des morceaux des arts du terroir.

Vous pourrez également visiter une section, et non la moins intéressante, réservée aux arts: Tableaux au crayon, au pastel, à l'huile ou à l'eau, et de jolies photographies d'intérieur ou d'extérieur.

Pavillon de l'Industrie

Dans ce pavillon seront exposés tous les travaux industriels couvrant la totalité des produits manufacturés dans les Cantons de l'Est.

Le plan de la distribution de ces produits affiché à l'entrée du pavillon, vous donnera la liste complète des exhibits. Chaque kiosque est sous la surveillance d'un homme courtois et poli qui se fera un plaisir de donner tous les renseignements voulus.

Département des Enfants

Le pavillon des enfants n'est pas le moins intéressant à visiter. Sis au deuxième plancher du Pavillon de l'Industrie, et donne un frappant exemple de l'activité et de l'initiative de nos enfants. Sur des tables et dans des armoires vitrées sont étalés de jolis travaux à la main tels que: écritures, des travaux tissés, des travaux en papier, en bois et en métal, dessins au crayon et peintures, travaux à l'aiguille, broderie, plats zucculents et provisions. Une heure passée à visiter ce pavillon en sera une de plaisir et satisfaction.

Pavillon de l'Agriculture

Entrez dans ce pavillon, et vous comprendrez pourquoi les Cantons de l'Est sont appelés le jardin de la Province de Québec.

Les couleurs vives des fruits et des fleurs; la douceur tendre de la verdure disposée symétriquement et mêlée à du beau rouge vif ne peuvent pas ne pas attirer votre attention et satisfaire votre goût.

On a réservé une place à part ce pavillon pour le miel et le sirop d'érable et vous pourrez profiter de votre visite à l'exposition pour faire votre provision de ce produit exclusif au Canada.

Beurre et Fromage

Le pavillon de l'Agriculture comporte également une section pour le beurre et le fromage. Disposés dans des armoires vitrées et refroidies continuellement grâce au fameux réfrigérateur de Laval, ces produits seront vendus aux visiteurs à des prix intéressants.

Pavillon des Volailles

Parmi les exhibits d'animaux vivants, les volailles ont toujours occupé une place de choix. Plus de mille spécimens venant des meilleures fermes sont montrés dans des cages propres.

Les oiseaux aquatiques, tels le canard et l'oie sont aussi exhibés, ainsi que les coqs et les pigeons.

Bien que l'âge mûr serait intéressé davantage par les volailles au point de vue de la production, les coqs, pigeons, canaris et autres petites espèces donneront à cette section un air de joie et de gaieté.

Ecuries—Porcheries—Etables Bergeries

Et si vous voulez savoir ce qu'est une exposition agricole, ne vous contentez pas seulement de la grande parade des bestiaux et chevaux devant la grande estrade. Faites la tournée des bâtiments, en commençant derrière l'Arena pour la terminer près du palais de l'Agriculture. Vous y verrez les plus beaux spécimens de toutes les races d'animaux domestiques des Cantons de l'Est et peut-être du Canada. Ça ne coûte rien d'absolument rien.

Pour les Visiteurs

Si vous venez ici par chemin de fer, informez-vous à votre agent local — il y a

Des Tarifs Spéciaux sur tous les Chemins de Fer.

TAUX SPECIAUX D'EXCURSION

Pour vous rendre du centre de la ville au terrain de l'Exposition:

15 minutes de marche.

35c par taxi.

10c par autobus.

Les taxis ne peuvent entrer sur le terrain; aucune automobile ne peut parcourir le terrain et doit être conduite au terrain de stationnement.

Vous pouvez acheter vos billets en cours de route d'agents autorisés ou à la barrière. Achetez un billet pour chaque personne et un autre pour l'automobile que vous voulez conduire au terrain de stationnement.

N'oubliez pas d'entrer sur le terrain avant que votre billet ait été perçu. Si vous êtes à pied, rendez-vous directement à la barrière.

Un bureau des colis — confié à un homme responsable, est mis à votre disposition, à gauche de l'entrée centrale. Pour un tarif minime, on prendra soin des paquets ou valises que vous voudrez bien y déposer.

Un bureau de Poste est à droite de la porte d'entrée. Vous pouvez y acheter des timbres et mettre vos lettres à la poste.

UN CONTE

Taisez-vous donc...

Laurentienne Dery passait pour la plus jolie fille du village de Ste-Séverine.

Pas très grande, mais bien proportionnée, un visage ressemblant à celui des bergères pastorales de Boucher, des cheveux blond d'or. Elle était douce, prévenante, travaillante et surtout pieuse.

Mais elle était pauvre, très pauvre, devait compter ses sous pour "mettre les deux bouts ensemble", car elle avait la charge d'une maman invalide.

Ce qui ne l'empêchait pas d'être toujours joyeuse, d'avoir un refrain sur les lèvres.

Au bureau de la tricoterie on l'appelait le rossignol du lac.

Bien des jeunesse tournaient autour d'elle, cherchaient à lui plaire, mais inutilement.

La manufacture qui l'employait avait une succursale à Belleville, dirigée par le fils du bourgeois, maître Antoine Simard.

Une fois par mois Laurentienne allait faire un travail de mise au point à cette succursale; c'est ainsi qu'elle fit la connaissance de Léon Simard, un grand garçon bâti comme un athlète, doté d'un caractère affable qui le faisait aimer de tout le monde.

Il ne s'occupait pas plus des demoiselles, que Laurentienne ne s'occupait des messieurs.

Pourtant la venue de cette jeune fille dérangerait toute sa vie.

Il l'aima malgré tous les raisonnements qu'il se fit.

Elle était pauvre, elle gagnait son pain, ce qui était un grand obstacle du côté de sa mère.

Du côté de son père, il y en avait un autre; il avait choisi sa belle-fille, l'enfant d'un manufacturier ami, pas laide et très riche.

Antoine ne l'aimait pas du tout, il lui trouvait des goûts excentriques, un caractère excessivement désagréable.

Mais que faire, le chef de la famille avait parlé.

Pendant des mois le jeune manufacturier lutta contre cet amour, puis un beau jour, brusquement, il offrit sa main et son cœur à Laurentienne, ne doutant pas un instant qu'elle se réjouirait de cet honneur.

Pourtant il fut rebuté.

Laurentienne, qui, comme tout le village, était au courant des petites machinations de papa Simard, dit à son fils:

— Votre offre me flatte, monsieur Simard, mais accepter serait une mauvaise action, ce serait mettre la brouille dans votre famille, compromettre votre avenir.

Votre papa vous chassera de son foyer, vous serez pauvre par moi et vous êtes habitué au bien-être... moins de six mois après votre mariage vous regretteriez cette union.

— Mais, Laurentienne, je suis libre de mes actions, j'ai vingt-six ans...

— Et jusqu'ici vous avez toujours vécu de l'argent que votre père vous donne... Le poste que vous tenez peut vous être enlevé demain et alors...

— C'est la misère possible qui vous fait peur?

— Non, c'est le découragement, le regret possible pour vous... La misère!... je n'ai connu que cela depuis mon enfance, j'y suis habituée, mais vous...

— Je ne suis pas un enfant.

— Monsieur Antoine, vous n'avez jamais gagné un dollar, vraiment gagné... Tenez, vous occupez une place largement rétribuée pour vous tenir dans ce bureau, et celui qui fait la besogne ne gagne pas le quart de votre salaire; vous êtes-vous rendu compte de cela...

— Je représente mon père...

— Oui... Mais qui fait le travail ici? Qui dirige réellement? Votre voie est toute tracée monsieur Antoine, vous n'avez qu'à la suivre.

— Épouser mademoiselle Jubenville.

— C'est ça...

— Eh bien non... Vous croyez que je suis un fils à papa, un pilier de salon, un parasite... Je vais vous prouver le contraire...

Je vais laisser cette position ornementale, décorative, devenir l'artisan de ma vie... S'il arrive un jour que je puisse vous prouver que je sais gagner ma vie, me donnez-vous le droit de venir vous chercher?

— Moralement, je n'ai pas le droit de faire cette promesse.

— Je vous suis donc tout à fait indifférent?... Enfin, vous ne m'aimez pas du tout...

— Si vous étiez comme moi, un de ceux qui ne dépendent que sur eux pour gagner leur vie, un travailleur, ma réponse serait oui... Mais je le répète, je ne veux pas briser votre avenir.

— Cette réponse me suffit... J'en suis très content... vous avez été franche, sincère, vous m'avez dessillé les yeux... merci...

Tout cela était bien gentil, malheureusement une partie de cette conversation avait été entendue par une vieille demoiselle envieuse et hargneuse qui depuis longtemps jalousait Laurentienne.

Ce qui fait que quinze jours plus tard, lorsque Antoine Simard laissa la maison paternelle sans autres explications que celles contenues dans une brève lettre, la grincheuse alla trouver papa Simard et avec nombre d'embellissements lui raconta ce qui s'était passé. Ce qu'elle ne savait pas, elle l'inventa.

Résultat, Laurentienne se trouva sans position et peu de jours après son renvoi elle enterrait sa mère.

Elle alla à Belleville; pendant quelques mois on eut de ses nouvelles, ensuite le silence se fit, car elle avait laissé son poste et était partie pour une destination inconnue.

Ce qui ne doit pas vous donner à croire qu'on ne parlait plus d'elle, que son souvenir était mort.

Ce qu'on lui en cassait du sucre sur le dos...

Ensuite, depuis le départ du fils Simard et le renvoi de Laurentienne, le patron Simard qui n'avait jamais été bien doux était devenu au dire de ses employés, féroce, plus exigeant que jamais pour la besogne.

D'un autre côté les commères étaient dans la jubilation car on leur avait fourni matière à bavarder.

On savait que le père Simard avait rayé le nom d'Antoine de son testament, que madame Simard était malade de chagrin et de dépit, que mademoiselle Jubenville allait se marier.

On papotait aussi à propos d'un petit chalet, propriété d'Antoine qui se trouvait à la Pointe du Lac et où le jeune homme passait autrefois ses vacances en compagnie de quelques amis et où il allait souvent quelques heures en toutes saisons.

Le vieux Potvin qui en était le gardien et qui demeurait tout proche, continuait à l'entretenir, il devait donc être resté en communication avec le fugitif, néanmoins si on le questionnait on n'obtenait aucune réponse satisfaisante de lui.

Près de deux années se passèrent.

Et voilà qu'un soir Laurentienne descendit du train, un bébé dans les bras et après une nuit passée à l'hôtel du village, se fit conduire avec ses bagages au chalet d'Antoine, après avoir fait un bref arrêt au presbytère de Ste-Séverine.

Et voilà plus que jamais les langues en mouvement.

Laurentienne avait été abandonnée par son mari.

Laurentienne avait-elle été mariée?

Laurentienne était-elle veuve?

Qui faisait vivre Laurentienne?

On ne tarda pas à savoir que la vieille dame Potvin était devenue ménagère au chalet. On la questionna et elle remballa les curieux.

On ne voyait Laurentienne que le dimanche, alors qu'elle assistait à la première messe et ce qui surprenait les gens était de la voir joyeuse, le sourire aux lèvres, échangeant avec Potvin qui la conduisait à l'église, des propos qui faisaient rire le bonhomme.

A la grande surprise de tous, le curé Mousseau faisait de fréquentes visites au chalet, ce qui scandalisait grandement certaines dames du village.

— Pauvre vieux curé, disaient-elles, il s'est laissé entortiller par les paroles mielleuses de la Dery, il est victime de son bon cœur, quelqu'un devrait lui ouvrir les yeux...

Finalement il fut décidé qu'on irait trouver le curé qu'on lui parlerait.

Un soir, à la "brunante", comme le pasteur était à lire son bréviaire sur sa galerie, il vit arriver la réputation de pharisiennes et un malicieux sourire entr'ouvrit ses lèvres.

Et l'une d'elles parla au nom de toutes.

Le curé écouta silencieux, puis lorsque les accusations cessèrent il répondit calmement:

— Mesdames, taisiez-vous... De quel droit accusez-vous? De quel droit condamnez-vous? Que savez-vous de véridique sur le compte de Laurentienne Dery? Quelle que soit sa situation morale elle ne s'occupe pas de vous, ne vous fait aucun tort. Allons, laissez donc

cet enfant en paix... je le répète, taisiez-vous... agissez en vraies chrétiennes...

Imaginez-vous la rage de ces dames...

Ce fut pis, car le dimanche suivant, l'abbé Mousseau tonna du haut de la chaire contre ceux et celles qui se livraient à la médisance, à la calomnie, cela avec tant de véhémence que nombre des fidèles regrettaient d'être venus à la messe...

Et les semaines, les mois se passèrent.

Il y eut une accalmie dans les papotages.

Puis brusquement les potins recommencèrent.

Phémie Laplume, vieille demoiselle à la langue "effilée" avait été rendre visite à sa sœur qui demeurait dans les "rangs".

Comme elle revenait en voiture au village, reconduite par son beau frère, passant à la Pointe du Lac ils aperçurent l'automobile des Simard devant le cottage d'Antoine.

Qu'est-ce que cela signifiait? Au tournant du chemin Phémie fit arrêter son véhicule, se retourna sur son siège et attendit.

Peu après, Madame Simard sortait du chalet et remontait dans son auto.

Alors Phémie fit signe à son conducteur de se remettre en marche.

Et ce soir-là, lorsqu'elle se coucha elle était aphone, avait peine à murmurer un mot.

Hem... ce qu'elle avait bavardé la demoiselle...

Ce qui la taquinait c'était de savoir si papa Simard était au courant de ces visites, sa femme le décevait-elle?

Puis, qu'est-ce que Madame Simard pouvait bien faire chez cette Laurentienne dont après tout, la situation était louche... Qui sait... oui, ce devait être cela, elle voulait lui faire laisser la maison de son fils, le village.

Et elle avait raison.

Phémie fit surveiller la demeure de Laurentienne et ne tarda pas à avoir la certitude que Madame Simard rendait souvent visite à "la Dery".

Ah... mais! elle, Phémie, mettait fin à ce manège... Elle préviendrait monsieur Simard de ce qui se passait.

Malheureusement le bonhomme était si peu abordable.

Finalement, elle trouva le joint, elle écrivait une lettre anonyme.

Deux jours après elle mit la missive à la poste et attendit.

A sa grande surprise madame Simard continua à fréquenter la demeure de la "bonne à rien".

Ensuite elle découvrit que le courrier de Laurentienne contenait des lettres venant de pays éloignés, toutes adressées au claviographe, donc pas moyen d'en découvrir l'expéditeur.

Toutes ces circonstances mystérieuses faillirent faire crever Phémie de dépit.

Un jour arriva la nouvelle qu'Antoine Simard allait revenir... On avait été informé par une servante des Simard.

Enfin, ce drame de famille allait avoir un épilogue.

Ce qu'on en fit des conjectures aux veillées de ces dames...

Un soir le bruit se répandit dans le village qu'Antoine était descendu du train de 8:15 heures et qu'il s'était directement rendu à son chalet.

Ensuite on le vit sur le lac, voguant en compagnie de Laurentienne et du bébé, on le vit aussi sur la galerie du presbytère toujours en compagnie des siens, puis arriva une auto dans laquelle ils se promènerent.

Le dimanche Antoine s'affichait avec la femme et l'enfant à la messe de sept heures.

Qu'est-ce que tout cela voulait dire?

Vint le jour où papa Simard accompagné de sa femme roula en auto vers le chalet de son fils et y veilla très tard.

Ah... le dénouement approchait.

Un lundi matin comme les employés de la manufacture Simard se préparaient à commencer leur besogne, ils furent tout surpris de recevoir un avis qui les appelait tous à la salle d'expédition.

Peu après papa Simard arriva et sans préambules annonça à ses gens que de ce jour c'était son fils qui allait diriger la tricoterie, qu'il se retirait des affaires.

Naturellement la nouvelle de ce changement se répandit dans le village avec la rapidité de l'éclair.

Les prudes en firent des soubresauts de dépit, de colère.

Une autre surprise les attendait.

A une soirée donnée au bénéfice d'une bonne oeuvre, Laurentienne arriva appuyée sur le bras de papa Simard alors que son mari servait d'escorte à sa mère.

Et sa toilette, dans sa simplicité était d'une richesse, d'une beauté indescriptibles.

A son cou on voyait un collier de perles.

Mon Dieu, qu'est-ce que tout re-

Cuisine

d'autrefois

Les Romains, gens très civilisés, possédaient des cuisines parfaitement organisées, pourvue d'ustensiles aussi variés et aussi perfectionnés — sinon plus — que les nôtres. On y trouvait, comme aujourd'hui, des casseroles, des chaudrons marmites, etc. Quelques mots sur chacun d'eux:

Pour faire chauffer de l'eau, cuire les légumes, le chaudron est certainement l'objet le plus pratique. Les Romains le posaient sur un trépied, au-dessous duquel le feu était allumé; ou encore, on le suspendait à une crémaillère que l'on pouvait monter ou descendre, suivant le degré de chaleur voulu.

Au moyen-âge on distinguait le chaudron de la chaudière. Celle-ci de vaste diamètre, servait surtout à préparer les bains. Les chaudrons, de dimension peu modeste, étaient généralement en cuivre, parfois en argent doré: "Ses yeux brillaient, écrit un troubadour, comme un chaudron nouvellement doré". (Gallante comparaison...)

La marmite, faite de simple terre cuite, était de ce fait, à la portée des plus humbles familles. Elle était munie d'un couvercle. Et chacun sait que, grâce à ce couvercle, régulièrement soulevé par la vapeur qui s'échappait, un certain Denis Papin, au XVIII^e siècle, fut mis sur la voie de la plus étonnante des découvertes.

Les casseroles romaines ne différaient pas sensiblement des nôtres (le contraire eût été étonnant). Elles étaient d'argile ou de métal, parfois de bronze et, en ce cas, le chaudronnier ne manouvait pas de graver, sur le rebord de la casserole, le nom du personnage assez opulent pour posséder des ustensiles de cette qualité.

Les casseroles se terminaient évidemment par une queue percée d'un trou, ce qui permettait à l'esclave-cuisinier de suspendre, son instrument quand il avait achevé de s'en servir et, aux gâte-sauces, car les gâte-sauces existent depuis la plus haute antiquité d'y attacher les chats du voisinage, pour le plus grand dam de ces innocents mammifères.

Les gens du moyen-âge (et aussi les autres...), usaient de casseroles aux bords peu élevés, à l'étoffe particulièrement épaisse.

En 1540, une casserole de cuivre de moyenne dimension se payait douze sous chez le quincaillier du coin de la rue des Bons-Enfants, à l'enseigne du "Marmiton doré".

Et les poêles? Ces pratiques objets, qui ne servent pas seulement le jour du Mardi-Gras, étaient fort à l'honneur dans les cuisines féodales. La poêle, que l'on appelait poêle, paille, pelle, se présentait sous les aspects les plus variés, depuis la paille de foyer formée d'un long manche terminé par un récipient creux et allongé jusqu'à la poêle à frire, que les rois eux-mêmes ne dédaignaient pas de manier pour faire sauter les crêpes.

Signalons, en passant, un ingénieux perfectionnement des Français qui avaient imaginé la poêle à queue mobile, que l'on repliait après usage.

La poêle de voyage quoi! Voici un extrait de l'inventaire des objets qui se trouvaient, en 1508, dans la cuisine du cardinal d'Ambroise:

Deux bassines à gelines (volaille), deux bassins-laveurs, neuf broches à rôtir, trois grands brocs, sept chaudrons d'airain, six chaudrons, deux crémaillères, trente-deux écuelles d'étain, quatre grils, quatre landiers, une marmite, un

la signifiait?

C'est l'abbé Mousseau qui mit tout le monde au courant et la mystérieuse aventure était bien simple.

Antoine était parti du village, avait trouvé de la besogne dans une tricoterie, avait monté en grêle. Lorsque sa position lui permit de prendre la responsabilité d'une famille, il alla discrètement épouser Laurentienne à Belleville et la conduisit dans la ville où il gagnait sa vie. Plus tard, après la naissance de son bébé, Antoine alla fonder une succursale de la maison qui l'employait dans un pays étranger et c'est alors que Laurentienne revint à Ste-Séverine.

Maman Simard, une vraie maman malgré sa petite pointe d'orgueil avait rendu visite à sa belle-fille, l'avait aimée, s'était entichée du bébé, avait parlé de ce mignon au grand-père qui s'ennuyait de son fils, l'abbé avait mis son petit mot dans l'affaire et...

Ce qui prouve une fois de plus qu'il ne faut pas juger son prochain à la légère.

V. de la VÈRE, (Le Franco-Américain).

moutardier, une pelle à chataignes, soixante et un plats, vingt-et-une poêles, un poëlier, deux paires de rôtisseurs, trois trépieds, une vinaigrière. Ouf!

Pour tenir chaud les plats apportés de la cuisine dans la salle des repas, on se servait — comme aujourd'hui, de réchauds. Les réchauds romains, placés sur la table même du feu... constituaient de véritables oeuvres d'art. S'il en était de simples, cylindres reposant sur quatre pieds sculptés, il y avait aussi des réchauds de luxe, en bronze ou en argent, qui représentaient des fortresses, avec créneaux, tours ferrées, etc... Or, tenaient-ils mieux les plats bouillants. On en peut douter.

Jacques LANNION.

COMMENT

SE CREENT

LES MODES

Cette jeune femme, qui devait aller au bal, le soir même, se trouvait bien fâchée lorsqu'elle se foula un poignet. Comment aller danser, le bras entouré d'un câblé bandage? Fallait-il donc renoncer aux plaisirs escomptés?

Que non! la dame se rendit chez ses amis, à l'heure qui était convenue. Et elle suscita l'étonnement, puis l'admiration des femmes présentes, par une manière d'arrangement qui donnait une grande originalité à sa toilette. Les deux poignets étaient serrés dans des bandes de tissu en résille d'or.

Et chacun trouva que c'était nouveau et charmant.

UN RECORD

Le peintre Luca Giordano qui décora l'Escorial, n'est pas le plus grand peintre du dix-septième siècle, mais il est certainement celui qui peignait le plus vite.

Un jour, à l'heure du déjeuner, alors qu'il était en train de travailler dans son atelier, sa femme le pria de descendre parce que tout ces invités étaient arrivés.

— Une minute, répondit Giordano sans se déranger; je n'ai plus à peindre que les douze apôtres.

Il peignait à cette époque un tableau représentant Jésus et ses disciples. D'ailleurs sa réputation de rapidité était si connue qu'on l'appelait couramment "Luca fa presto". Giordano était du reste un grand laborieux. Pour ne pas perdre de temps il mangeait souvent tout en travaillant. Aussi le nombre de ses productions est-il considérable.

EXEMPTS DE LA

TAXE DE VENTE

Le ministère du Revenu national a établi le règlement suivant sous l'empire de l'article 95, paragraphe 2 de la Loi spéciale des Revenus de guerre:

Les fabricants de gâteaux, pâtisseries, de tartes de biscuits et autres produits semblables non faits de pâte à pain ne vendant exclusivement en détail au consommateur ou à celui qui l'emploie, et dont les ventes totales de ces articles ne dépasseront pas cinq mille dollars pendant l'année civile qui précède immédiatement, sont classifiés comme étant exemptés de la taxe de vente ou de consommation.

DIRIGEZ VOS INTENTIONS

Le bienheureux André Fournet (bénédiction le 16 mai 1926) entra un jour chez une bonne vieille qui balayait sa chaumière.

— Ma fille lui dit-il, à quoi pensez-vous pendant votre travail?

— Mon Père, je pense à rien.

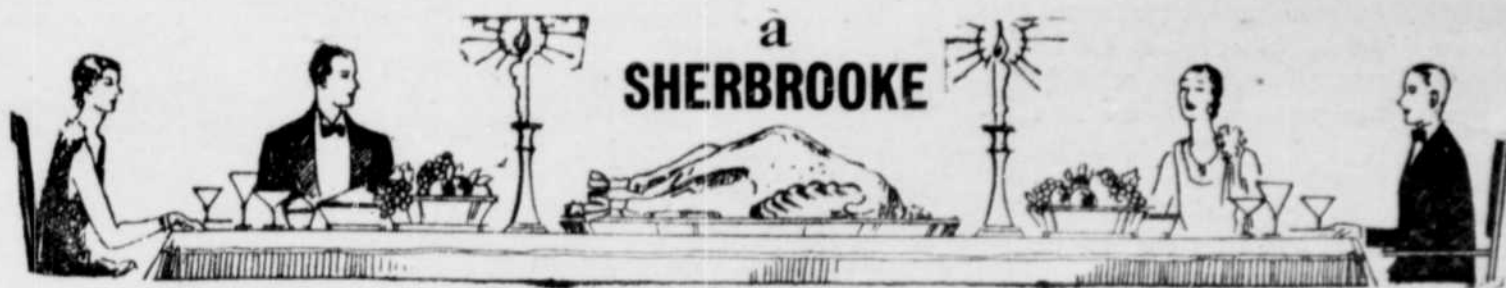
— Vous avez tort. Il faut penser au bon Dieu et lui dire: Mon Dieu, nettoyez mon cœur de tout péché, comme je nettoie cette chambre. Lorsque vous allumez votre feu, il faut dire: Seigneur, allumez ainsi dans mon cœur le feu de votre divin amour. Lorsque vous montez l'escalier de votre maison, pensez au Calvaire ou au ciel et dites: Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de monter au ciel, comme je monte ces degrés.

GRAMMAIRE

Lulu. — Pierrot, est-ce qu'on dit un cheval ou un cheveau?

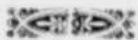
Pierrot, docteur. — Quand il n'y a qu'un cheval, on dit un cheval; mais quand il y a plusieurs chevaux on dit des chevaux.

Ne manquez pas de voir la plus remarquable **EXPOSITION** de Vaisselle et Verrerie



Assiette à tartes, en Pyrex, avec support d'argenterie Sterling. Une valeur de \$4.50 pour... \$2.48

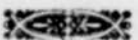
Plateau à pudding, en Pyrex, avec support en argenterie Sterling. Une valeur de \$7.00 pour... \$3.98



Un vaste choix de porcelaine de fantaisie, pour toutes fins.

Service à crème, rég. \$1.00, prix de vente, chacun 49c
Service à crème à la glace, rég. \$3.50 pour... \$1.99

Service à mayonnaise, rég. \$1.50. Prix de vente... 69c
etc., etc.



Lampes de Chambres
D'exquises petites lampes de table, en porcelaine, avec abat-jour de porcelaine ou de parchemin. Valeur jusqu'à \$6.50, pour 98c

AL'OCCASION de la Semaine de l'Exposition, nous avons organisé une vente de spécialités pour la cuisine et la salle à manger. Cette vente, nous ne lui donnons pas de qualificatif: vous la qualifierez vous-même, après en avoir examiné les offres.

BIEN que les temps soient durs, vous vous devez à vous-mêmes d'accorder votre attention à notre vente. Vous y trouverez à peu près tout ce dont vous pouvez avoir besoin pour la cuisine ou la salle à manger.

CE sont toutes des marchandises de haute qualité, qui nous sont arrivées directement d'Angleterre ces semaines-ci. Elles n'ont pas encore été offertes en vente. Tous les patrons sont de la dernière nouveauté.



Services à Diner 97 Morceaux

Services 31 morceaux	Rég. \$5.00	3.60	Rég. 8.00	5.95	Rég. 10.00	7.95	Rég. 16.00	12.00
Services 66 morceaux à		15.00	18.00	22.50	25.00			
Services 97 morceaux		15.00	18.00	jusqu'à	60.00			



Assiettes à gâteaux, un choix de 50 patrons.
Rég. \$1.50, pour... 59c
Rég. \$1.00, pour... 39c
Rég. 75c, pour... 29c



Faites vos conserves. Nous avons tout ce qu'il faut. Pots d'une chopine, la douzaine, \$1.40; pots d'une pinte, la douzaine, \$1.80; pots d'un demi-gallon, la douzaine, \$2.25. Bandes de caoutchouc, la boîte 10c.

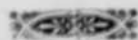


USTENSILES D'ALUMINIUM

C'est encore une marchandise dont nous avons un grand choix. Hôtissoires, rég. \$3.00 pour \$1.98. D'autres de \$1.75 pour 98c.

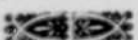


Verre taillé et verre de couleur. Un choix immense de plateaux de toutes formes et toutes dimensions. Spécial. Plateau à fruit de \$4.50 pour... \$2.98



Vases pour Tous usages

Une collection qui vous ravira: Vases à fleurs, rég. 3.50 pour... \$1.98
Rég. \$2.00 pour \$1.49
Rég. \$1.50 pour... 98c etc.



Coupes pour salades ou breuvages.

Services à vin)

Rég. \$2.00 pour... 75c
Coupes, rég. la douz. \$5.00 pour... \$3.48

J. GAGNÉ & CIE

LIMITÉE

154, rue King-Ouest — Tél. 356 — Haute-Ville — Sherbrooke

Géographie Economique de Sherbrooke

I
Sise un peu au sud-est du centre physique des Cantons de l'Est, dont elle est le pivot économique et social, Sherbrooke s'étage sur les pentes que forme le confluent des rivières Saint-François et Magog, au cœur d'une région montagneuse qui se rattache au système des Apalaches.

Sa position exacte est à 71.530 de longitude ouest et à 45.250 de latitude nord. Son altitude varie de 485 à 750 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Elle jouit d'un climat idéal pour une région tempérée. Au cours des cinq années 1926-1930, la température moyenne oscilla de 15 degrés au dessus de zéro pour les mois les plus froids à 65 degrés au dessus de zéro pour les mois les plus chauds, avec des extrêmes de 25 degrés sous zéro en hiver et de 91 degrés au dessus de zéro en été.

Durant la même période, la précipitation moyenne fut de 34.50 pouces par année, répartie de telle façon qu'il n'y eut ni sécheresse aigüe ni inondation désastreuse. L'insolation, durant le même temps, fut aussi avantageuse, la moyenne étant de 1,737 heures par année.

II

La nature fut particulièrement généreuse envers la région de Sherbrooke dans la distribution des chutes d'eau aménageables pour le développement d'énergie motrice. La seule rivière Magog dans les limites de la "Corporation de la Cité de Sherbrooke" alimente trois centrales d'une capacité de 8,500 C.V. Nombre d'autres cascades dans les environs immédiats de Sherbrooke ont été harnachées et produisent plusieurs milliers de C.V. d'énergie électrique.

La plupart des barrages qui servent aujourd'hui à la production d'énergie électrique ou à l'alimentation d'aqueducs municipaux ont servi à une époque antérieure à activer des scieries, des moulins à farine et diverses entreprises industrielles, avant l'application pratique de l'électricité et l'ouverture de voies de communication pour le transport du charbon.

Ces avantages naturels expliquent la rapide progression de Sherbrooke dans le domaine industriel. La plus jeune des villes importantes de la province, elle est la première des villes de l'intérieur. Les centres dont la population et l'activité

industrielle sont plus grandes que celles de Sherbrooke sont des ports maritimes.

III

Malgré son éloignement des communications maritimes, Sherbrooke est un centre favorisé au point de vue transport. Elle est en relation directe avec les principaux centres du Canada et des Etats-Unis, grâce aux trois chemins de fer qui la servent. Des lignes directes la relient à Montréal et à Québec, à Halifax et à la Nouvelle-Angleterre, soit par le Canadien National, le Canadien Pacifique ou le Québec Central, raccordant avec le Boston & Maine.

En été, Sherbrooke est le centre de tout un réseau d'autobus qui rayonne en tous sens sur les grandes routes nationales, dont les plus importantes du Québec sud passent au travers de Sherbrooke.

IV

Sherbrooke, comme nous le disions plus haut, est le centre économique et social des Cantons de l'Est. On estime à 40,000 le nombre des "clients" réguliers de Sherbrooke, tandis que plus de 100,000 y font affaire directement ou indirectement à un moment ou l'autre de l'année.

Le "district commercial" de Sherbrooke s'étend au sud jusqu'à la frontière, quelque trente-cinq milles; à l'est, par delà Mégantic jusqu'à la frontière encore, quelque soixante-dix milles; à l'ouest et au nord à quelque quarante milles. Ce district est parsemé d'une quinzaine de villes et villages importants faisant le gros de leurs affaires avec les établissements de distribution de Sherbrooke.

V

Pour répondre à cette demande, Sherbrooke compte une trentaine de maisons de gros et plus de trois-cents magasins de détail d'importance diverse. Cette ville compte un plus grand nombre de magasins en série (chain stores) par tête que toute autre ville de la province. C'est une preuve de l'immense pouvoir d'achat que représente la région dont elle est le centre. Pourtant, les entreprises individuelles y comptent nombre d'établissements florissants, au fait, on y rencontre des magasins individuels dont les égaux ne se trouvent qu'à Montréal ou Québec.

La section commerciale de Sherbrooke, si l'on tient compte de l'étendue assez restreinte des limites de la ville, est moins concentrée que dans la plupart des villes canadiennes et américaines. Il est vrai que les rues Wellington-nord et King ouest, formant une équerre nord-ouest, sont commercialement les plus actives, mais il n'est pratiquement pas une rue ou tout au moins un quadrilatère des quartiers populeux, où l'on ne puisse trouver à peu près tout ce dont on a besoin.

VI

La richesse de Sherbrooke s'explique par la diversification des industries dont elle a toujours joui depuis ses origines comme ville. Sherbrooke ne fut jamais à la merci d'une industrie ou d'un genre d'industrie. Elle compte présentement une trentaine d'usines et ateliers importants où se produit à peu près tout ce qu'il faut pour l'alimentation et le vêtement, comme aussi pour la construction et l'industrie minière.

VII

L'organisation sociale de Sherbrooke est aussi complète que le puisse désirer une ville. Une simple énumération de ses organismes sociaux remplirait toute une page du présent supplément. Qu'il suffise de mentionner qu'elle est le chef-lieu d'un district judiciaire, qu'elle est le siège d'un évêché, qu'elle compte un collège classique français et un système scolaire complet pour les deux grandes races qui l'habitent.

(Extrait de "La Reine des Cantons de l'Est". Etudes économiques et historiques sur Sherbrooke, à paraître prochainement).

L'EXPOSITION A GRANDI ET A PROGRESSE AVEC L'ESSOR DE SHERBROOKE

(Suite de la page 6)

la Confédération. Les moyens de transport sont si faciles et si rapides que les produits de l'étranger sont vite rendus à nos portes; il importe donc de produire ce qu'il y a de mieux et seulement ce qui est utile afin de garder notre marché dans notre province même et à plus forte raison à l'étranger.

Les cultivateurs viendront donc apprendre dans des expositions générales comme celle-ci les méthodes améliorées de production. Ils doivent y joindre également la coopération entre eux, une coopération étroite et suivie, afin de mieux écouler les produits de leur région. Le jour n'est plus où le cultivateur se rendait dans un village en petite charrette pour attendre les ménagères en leur offrir les produits de sa ferme. Nous vivons maintenant à un autre âge où les efforts individuels doivent être ligués et ordonnés en vue du succès commun; sans quoi c'est la ruine. Les cultivateurs prouveront le besoin de fonder des sociétés de coopératives dans leur propre localité et une grande Société Coopérative qui viendra grouper toutes ces petites associations de vente et d'achat, pour assurer en vente et achat aux fermes et des prix rémunérateurs pour les efforts accomplis.

L'Exposition de Sherbrooke est un facteur de progrès et d'avancement agricole. Dirigés par des hommes d'affaires avisés et entreprenants, elle groupe les efforts combinés et l'esprit d'initiative des

Les meilleurs moyens de combattre la crise

Au moment où l'on entend dire partout que les temps sont durs, que l'argent est rare, etc., il serait désirable que les citoyens d'une même ville, d'un même village sussent se donner la main, travailler ensemble pour combattre cette crise. Et le seul travail vraiment efficace en la circonstance, c'est celui de prendre tous les moyens possibles pour garder en circulation dans le milieu où l'on habite l'argent dont on dispose.

C'est la condition, pourrait-on dire, sine qua non de la prospérité réelle.

Un centre comme Sherbrooke, par exemple, aura beau être bien administré, ses industries auront beau donner leur plein rendement, si la population continue toujours à envoyer un gros pourcentage de son salaire à l'étranger, il y régnera toujours un certain malaise et l'on ne pourra dire que cette ville est réellement prospère. Il faut se rappeler que chaque dollar dépensé chez nous profite à notre région et, par le fait même, nous rapporte indirectement des bénéfices; tout dollar envoyé à l'étranger sert à enrichir des institutions qui sont tout-à-fait indifférentes à notre bien-être, qui ne contribuent pas à rendre notre ville plus prospère, qui ne coopèrent pas avec nous au maintien de nos institutions, au soutien de nos pauvres.

On l'a souvent dit, et on ne le redira jamais trop: le devoir d'acheter dans le lieu où l'on habite s'impose si l'on veut que l'argent nous profite réellement. Encourager nos concitoyens qui dirigent un commerce honnête, c'est permettre que chaque dollar que nous échangeons entre nous, puisse profiter à notre ville, à ses environs, tandis que si nous achetons à l'étranger, nous ne reverrons plus l'argent que nous avons donné et, en conséquence, nous n'en aurons pas de bénéfice, même indirect. Il faut bien s'en rendre compte.

Mais si aller faire ses achats dans une ville étrangère c'est manquer à l'intérêt que tout citoyen doit porter au progrès et au développement de l'endroit où il demeure et dont il doit être fier, c'est doublement agir au contraire de son propre intérêt, comme particulier et comme citoyen, que d'encourager les entreprises commerciales qui vendent à longue distance par moyen de catalogues ou autrement. Nous n'aurons pas de raison d'acheter sans voir quand nous pouvons nous procurer la même marchandise, la voir, l'examiner, discuter sa valeur.

Que ceux donc qui ont l'habitude d'acheter en dehors de Sherbrooke par simple snobisme ou parce qu'ils sont sous une fausse impression quant à la qualité de la marchandise qu'on leur livre ou à la valeur qu'ils obtiennent pour leur argent, se donnent un peu de peine, avant d'acheter, d'aller examiner la même marchandise qu'ils ont vue dans les catalogues ou les pages de réclame chez leur marchand local, d'en connaître la valeur et d'en discuter les prix. Nous sommes convaincus qu'en se faisant, neuf fois sur dix ils achèteront sur place ce dont ils ont besoin et qu'ils seront pleinement satisfaits, car les marchands locaux sont tout-à-fait en mesure de répondre à tous les besoins.

Plusieurs personnes n'en sont peut-être pas encore convaincues, mais avant de préparer leur commande pour les maisons à comptoir postal ou les grands magasins des villes étrangères, elle devraient prendre l'initiative de faire une visite chez leurs marchands locaux, même si elles n'ont pas l'intention d'acheter. Et quel que soit le résultat de leur enquête, même si, après ces démarches, il leur reste encore des doutes, qu'elles songent alors aux services qu'elles se rendront à elles-mêmes ainsi qu'à leurs concitoyens en gardant leur argent dans le milieu où elles vivent.

JE NE SUIS PAS ENCORE LÀ!

Auguste, âgé de quinze ans, travaille.
Bébé s'amuse.
Le père entre:
— Pourquoi n'apprends-tu pas ton Histoire Sainte?
— Je la sais, répond Bébé.
— Ah!... Qu'est-ce qu'Adan et Eve, alors?
— Adan et Eve? Je n'en suis pas encore là!

VIEUX USAGES

Saint Jean Chrysostome raconte que lorsqu'il s'agissait, chez les anciens chrétiens, de choisir le nom que porterait un enfant nouveau-né, le parrain, après avoir convoqué toute la famille faisait allumer un certain nombre de lampes, à chacune desquelles on attribuait un nom. L'enfant recevait le nom de celle qui s'éteignait la dernière. En agissant de cette façon, les fidèles croyaient s'en rapporter au jugement de Dieu, qui devait, pensaient-ils, manifester sa volonté par l'intermédiaire de ces flambeaux, considérés comme emblème de la durée de la vie humaine.

LA NEUTRALITE VIOLEE

C'est une leçon de chimie, dans la classe d'un instituteur laïque. Tenant solennellement un carafe d'eau, l'instituteur s'exprime en ces termes:

— Mes enfants, l'eau est un liquide incolore, inodore et insipide. Compris?
Toi, Jacques, répète. L'eau est un liquide incolore...?
— Jore, Monsieur.
— Bien, toi Paul, ino...?
— Jore, Monsieur.
— Bien. Et toi, Alphonse, insi...
— Soit-il.
M. l'instituteur faillit laisser tomber sa carafe.

citoyens de Sherbrooke et des Cantons de l'Est ainsi que le travail de coopération des cultivateurs de la région.

Enfin l'Exposition de Sherbrooke est une grande leçon de cohésion; elle fournit aux cultivateurs les moyens de se renseigner mieux sur les meilleures méthodes de culture. On ne saurait trouver sous une forme aussi agréable et aussi facile le moyen de bien s'instruire.

PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Tumulte dans la chambre des enfants. La mère intervient!
— Pourquoi cette nouvelle dispute, mes enfants? Et toi, Robert pourquoi as-tu égratigné ta petite sœur?
— Maman, voici ce qui est arrivé... Nous jouions à la république. Yvonne faisait le président déjà depuis un quart d'heure... et elle ne voulait pas donner sa démission.

JE NE VEUX PLUS ETRE GRANDE

— Charlotte, donne un morceau de ton gâteau à ta petite sœur. Tu vois, elle va pleurer.
Charlotte partage son gâteau, non sans murmurer, puis courant vers son père qui lit son journal, elle monte sur ses genoux en s'écriant d'un ton décidé:
— Papa, je veux plus être la grande. Lisa veut toujours ce que j'ai, et maman dit qu'il faut tout lui donner parce qu'elle est la petite.

EN CLASSE D'HISTOIRE

— Que savez-vous de Philippe le Bel?
C'est lui qui a inventé les fusils, M'sieur.

EN CLASSE DE CHIMIE

Le Professeur. — L'oxygène est le gaz vital. Sans l'oxygène, l'homme ne pourrait pas vivre. Il fut découvert par Lavoisier.

Un élève. — Alors, Monsieur, comment faisait-on pour vivre avant sa découverte?

HISTOIRE DE LA MODE

Christine de Suède était en France, lorsque la mode des éventaillers commençait à s'établir. Plusieurs dames de la cour la consultèrent pour savoir ce qu'elle pensait de cette mode et si elles devaient l'adopter.

— Non, leur répliqua-t-elle, avec la brusquerie qui lui était coutumière, vous me paraissiez assez étonnées comme cela.

Mgr VITAL-JUSTIN GRANDIN

LE PREMIER EVEQUE DE SAINT-ALBERT

par l'abbé Elie-J. AUCLAIR, de la Société Royale du Canada.

Le dernier des quatre "futurs évêques" de l'Île-à-la-Croix.

Mgr Vital Justin Grandin, qui fut coadjuteur de Mgr Taché de 1867 à 1868, vicaire apostolique de Saskatchewan de 1868 à 1871 et évêque de Saint-Albert, de 1871 à 1902, appartenait à la congrégation des Oblats de Marie. Il était né en France, à Saint-Pierre-la-Cour, diocèse de Laval, le 8 février 1829, et il est mort à Saint-Albert, dans l'Ouest canadien, après cinquante ans de vie missionnaire, dont quarante-cinq comme évêque, le 3 juin 1902, à l'âge de 73 ans. Ce fut un grand missionnaire et un grand évêque. Douze ans seulement après sa mort, en 1914, sa cause de béatification était introduite en cour de Rome.

Lui aussi, il a vécu d'abord comme religieux missionnaire, puis comme évêque coadjuteur de Saint-Boniface, à l'Île-à-la-Croix, ce "berceau d'évêques" où nous avons déjà vu à l'œuvre les futurs chefs d'Eglise qui s'appelaient alors M. Lafleche, le Père Taché et le Père Faraud. L'un de mes correspondants, vénérable chanoine de la région de Trois-Rivières, m'exprimait récemment le désir de me voir retracer dans la Voix Nationale, au moins en raccourci, la vie et la carrière de Mgr Grandin, pour faire suite à ce que j'ai raconté, en mes précédents articles, de celles de Mgr Lafleche, de Mgr Taché et de Mgr Faraud. Je me rends volontiers à cette confiante suggestion convaincu que je suis qu'on ne saurait trop faire connaître, surtout aux jeunes qui viennent après nous, ces héros de l'évangile et ces pionniers de la civilisation, dont les quatre "futurs évêques" de l'Île-à-la-Croix, Mgr Grandin autant sinon plus qu'aucun autre, comptent assurément parmi les plus méritants et les plus illustres.

L'histoire de Mgr Grandin a été écrite, dès l'année qui suivit sa mort, en 1903, par l'un de ses confrères de la famille des Oblats, le Père Jonquet, en un volume de cinq cents pages, qui fut édité à Montréal. L'actuel historien des Oblats le Père Duchaussois, en parle aussi, bien que brièvement, dans son beau livre Aux glaces polaires, édité à Lyon en 1921. Le difficile, pour moi, c'est de résumer et de condenser, en trop courts allées, tout ce qu'il couvrirait de rappeler. Essayons de faire en toute simplicité.

VOCATION LABORIEUSE

Vital-Justin était le neuvième d'une famille de quatorze enfants. Le Père avait nom Jean Grandin et la mère, Marie Veillard. C'était de modestes paysans ou cultivateurs du sol, plus riches de cœur et de bonne vie morale que de fortune et d'argent. Jean, le sixième des quatorze, et Vital, le neuvième, ne purent aller au séminaire que grâce au travail et aux sacrifices de leur frère aîné, tout autant qu'à ceux de leurs père et mère. On confia, pour un temps, le jeune Vital à l'un de ses oncles, propriétaire aisé. L'enfant fut là chargé de mener paître les moutons. Il fut donc d'abord berger, comme Geneviève de Paris, Jeanne d'Arc ou Vincent de Paul. Des circonstances heureuses de parenté l'amènèrent un peu plus tard au Mans, où la Providence lui donna un protecteur, l'abbé Sibeaux, dans la suite Mgr Sibeaux, évêque d'Angoulême.

Son attrait portait évidemment le jeune Vital aux choses de Dieu et au service des autels. De fait, il fut bien placé, par les soins de M. Sibeaux, au petit séminaire de Précigné. Mais sa santé était loin d'être solide et il était en plus affligé d'un léger zéaïsme qui, tout en le rendant sympathique, ne lui facilitait guère l'étude des langues. C'est en ce sens que sa vocation fut laborieuse. Si son zèle et son application ne firent jamais défaut, sa faiblesse de constitution et son zéaïsme lui occasionnèrent des embarras et des retards. Il fut bien admis, le 21 septembre 1851, à 22 ans, au séminaire des Missions Etrangères à Paris, mais il n'y passa que quelques mois. Les supérieurs ayant jugé que, à cause de son zéaïsme, il lui serait trop difficile d'apprendre les langues orientales, il dut quitter leur sainte maison. Son directeur spirituel lui conseillait "d'essayer les Oblats". C'est pourquoi, le 21 décembre de la même année, il se présentait au noviciat des fils de Mgr de Mazenod, à Notre-Dame-de-l'Osier, près de Grenoble. Il fut admis. Sa vocation était trouvée.

C'est à Notre-Dame-de-l'Osier, au cours de 1852, qu'il eut l'occasion d'entendre Mgr Taché qui venait d'être sacré évêque coadjuteur de Saint-Boniface. Son désir de sauver les âmes et son ardeur pour les missions s'en accrurent naturellement. Le 1er janvier 1853, il faisait sa profession d'Oblat. On l'envoya aussitôt à Marseille, pour y suivre les classes de théologie. Il y reçut tous les ordres, jusqu'à celui de la prêtrise le 23 avril 1854, des mains de Mgr de Mazenod lui-même. Le 2 novembre 1854, il arrivait à Saint-Boniface. Il avait 25 ans.

PROMOTION INATTENDUE

Le Père Grandin passa l'hiver de 1854-1855 à Saint-Boniface, près de Mgr Taché, étudiant les langues sauvages et se formant à la vie des missions de l'Ouest canadien. En juin 1855, il fut envoyé, à sept cents lieues au nord, à la mission de la Nativité du lac Athabaska, où il devait être l'assistant du Père Faraud. A l'automne de 1857, il fut assigné à la mission de l'Île à la Croix. Il y passa environ deux ans comme Père missionnaire. Il savait maintenant le cri et le montagnais et se donnait joyeusement à son labeur d'apôtre, pensant bien s'y consacrer de longues années, dans la solitude et le dévouement. Mais, l'homme propose et Dieu dispose. Alors qu'il y songeait le moins du monde, tout occupé qu'il était de ses chers sauvages, Mgr de Mazenod et Mgr Taché s'entendirent pour le faire monter à l'épiscopat, sans qu'il n'en sache rien. Il fut préconisé évêque de Satala et coadjuteur de Saint-Boniface, par le pape Pie IX, le 21 décembre 1857. Mais il n'apprit la nouvelle, par une lettre de Mgr Taché, qu'au mois de juillet 1858. Dans sa modestie et son humilité, il crut pouvoir protester contre son élévation à une pareille dignité. Mgr de Mazenod: "Je n'approuve pas vos observations et je vous interdis d'en faire de nouvelles. Venez tout de suite en France. Je tiens à vous sacrer moi-même. N'attendez pas que je sois mort pour m'obéir." Et Mgr Taché qui lui communiqua cette lettre, ajoutait: "Hâtez-vous! Votre préconisation datera bientôt de deux ans. Le pape vous regarde déjà comme un vieil évêque et, s'il vous écrivait, il vous donnerait le titre de "vénérable frère". Il n'y avait plus qu'à se soumettre. L'évêque élu partit donc pour l'Europe à la fin d'août 1859. Le 30 novembre de la même année, il était sacré, à Marseille par Mgr de Mazenod. Il n'avait pas encore terminé sa trentième année.

COADJUTEUR MISSIONNAIRE

Au mois d'octobre 1859, Mgr Grandin était de retour dans l'Ouest canadien. Tandis que Mgr Taché demeurait naturellement à St-Boniface, "la porte de l'Ouest", il avait été convenu que son coadjuteur aurait sa résidence à l'Île-à-la-Croix, "la porte de l'Extrême-Nord". Le "berceau d'évêques" de 1846 devenait ainsi, en 1860, au moins en un sens, "siège épiscopal". A la vérité, le nouveau coadjuteur ne put guère s'y fixer. En ces vastes contrées, l'évêque lui-même, comme tous les missionnaires, devait surtout voyager à la recherche des tribus nomades. C'est ainsi que, de juin 1861 à juillet 1864, Mgr Grandin, en dépit de sa faible santé et avec un courage quasi surhumain, entreprit et accomplit la longue et pénible visite des immenses régions enneigées et silencieuses — le grand silence blanc! — de l'Arctique, du lac Athabaska au cercle polaire, mais au prix de quelles privations et de quelles souffrances! Il y a, à ce sujet, dans le livre du Père Jonquet, des pages qui arracheraient des larmes aux plus indifférents. C'est en racontant ces courses héroïques, plus tard, à Paris, que le courageux évêque suscita cet article de Louis Veillot, que tous connaissent, et qui est bien l'une des plus belles pages qui aient jamais été écrites sur les missions. Nous y reviendrons plus loin.

C'est cette région de l'Extrême-Nord qui devint, en avril 1862, pendant que Mgr Grandin la visitait précisément, le vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, dont Mgr Faraud, sacré à Tours en novembre 1863, prit possession en avril 1865. Quand à Mgr Grandin, il revint à l'Île-à-la-Croix durant l'été de 1864, et, toujours en qualité de coadjuteur de Saint-Boniface, il y résida les trois années suivantes. En 1867, il eut la douleur de

voir consumer par l'incendie cet établissement qui lui était si cher. La nécessité le contraignit, par suite, à retourner en Europe, en son pays de France, pour y quêter de quoi réparer les dégâts. Il fit ce voyage en compagnie de Mgr Taché et de Mgr Guigues (d'Ottawa).

A l'été de 1868, Rome érigeait le vicariat apostolique de la Saskatchewan et sous le titre encore d'évêque de Satala, Mgr Grandin en prenait la direction. En 1869, il s'établit à Saint-Albert (à quelques milles d'Edmonton aujourd'hui). Enfin, en septembre 1871, le diocèse de Saint-Albert (maintenant Edmonton) était érigé à son tour et Mgr de Satala en était nommé le premier évêque.

EVEQUE DE ST-ALBERT

Mgr Grandin a été évêque de St-Albert de 1871 à 1902, date de sa mort. En 1891, une partie de son diocèse devint le vicariat apostolique de Saskatchewan et Prince-Albert, dont Mgr Pascal fut le premier titulaire. En 1897, on donna à Mgr Grandin un coadjuteur, et ce fut Mgr Legal. En 1873 et en 1876, il avait fait le voyage d'Europe dans l'intérêt de ses missions. Il y retourna en 1893. En 1885, le soulèvement des Métis et l'affaire Riel lui causèrent bien des perplexités et des peines.

Plusieurs fois également, vers cette époque et dans la suite, l'évêque de Saint-Albert visita les diocèses de la province de Québec. Les hommes de ma génération étaient jeunes alors. Beaucoup, j'en suis sûr, se souviennent de ce vieil évêque d'aspect si bienveillant. Partout on le considérait comme un véritable saint. "C'est un travailleur infatigable, écrivait-on de lui. Dans les durs voyages et travaux des missions, il se réserve toujours la tâche la plus pénible. Son calme, son énergie, son abnégation sont au-dessus de tous les éloges. Il a connu tous les héroïsmes, celui de la foi, celui de la charité, surtout peut-être celui de l'esprit de sacrifice..."

Mgr Grandin mourut sainement, comme il avait vécu, assisté par son coadjuteur, Mgr Legal, à Saint-Albert, le 3 juin 1902. Son long épiscopat, ses travaux, ses souffrances, sa générosité d'âme envers et pour tous en ont fait l'un des apôtres les plus édifiants et les plus méritants que l'Ouest canadien ait connus. De tous ces magnifiques évangélistes, en tout cas, il est le seul, jusqu'à date, dont le procès de sainteté soit pendu devant les Congrégations romaines.

QUAND IL PASSAIT DANS NOS COLLEGES

A maintes reprises, le pieux et doux évêque de Saint-Albert passa par nos collèges et séminaires de la province de Québec, qu'il aimait à visiter pour y parler de ses missions et faire naître des vocations. Il y produisit toujours une impression profonde d'édification. J'en trouve un témoignage dans les "Annales térésiennes" de mars 1883, sous la signature de "Eduardus". C'était le pseudonyme du bon M. Pilon, qui fut professeur et préfet des études à Sainte-Thérèse de 1876 à 1901, et qui, devenu religieux du Saint-Sacrement, est mort à Suffern, près de New-York, en février 1914. "Mgr Grandin, écrivait "Eduardus", est d'une haute stature. Sa charpente osseuse, bien qu'il soit de faible santé, lui donne une attitude imposante, que tempèrent toutefois la modestie de son regard et la douceur de sa physionomie. La candeur et la franchise s'épanouissent sur son noble et large front et son air calme et souriant, reflet d'un cœur bon et affectueux, attire naturellement la sympathie. Un léger défaut le languie, qui lui fait zébrer certaines syllabes, ralentit un peu sa parole. Cela n'a rien pourtant de disgracieux et donne plutôt du charme à son accent. S'il ne cherche aucunement l'art dans ses discours, il s'exprime quand même correctement, avec à-propos et tout simplement. Son langage est celui du cœur, qui va droit au cœur et produit souvent plus d'effet que les artifices de rhétorique."

LA PAGE DE LOUIS VEILLOT

C'était en 1868, Mgr Grandin, déjà évêque depuis une dizaine d'années et récemment nommé vicaire apostolique de Saskatchewan, se rencontrait, étant de passage à Paris, dans un salon de bonne compagnie, avec le brillant journaliste qu'était Louis Veillot. On en vint à parler de saint Benoît Labre et de ses pieuses et héroïques excentricités. Quelqu'un objecta: "A

quoi tout cela est-il bon?" Doucement, mais fermement, l'évêque missionnaire répondit à l'objection en montrant ce que vaut le sacrifice en vue de la conquête des âmes. Sans ostentation, mais sans puerile réserve non plus, parce qu'il le jugeait utile pour l'édification de ceux qui l'écoutaient, il raconta les privations de sa vie d'apôtre, les misères qu'il lui fallait subir au milieu de ses sauvages, jusqu'à celle d'être souvent comme eux couvert de poux... "Mais, ajoutait-il, je leur donne Dieu et je sauve leurs âmes, cela compense tout le reste au centuple? Le lendemain, dans l'Univers, sous le titre de Un évêque pousseur, Veillot écrivait cet article fameux, où sa foi de chrétien vibre avec une émotion si intense. "J'arrive parmi mes sauvages, faisait-il dire au saint évêque, les mains pleines des présents de Jésus. Je leur apporte les sacrements. L'Eucharistie surtout, le saint courage de la vie et la sainte grâce de la mort, la bénédiction sur le berceau et la prière sur la tombe, c'est-à-dire, la vérité, la charité, la consolation, l'espérance et l'honneur... Dans cette nuit je porte la lumière, dans ces glaces je porte l'amour, dans cette mort je porte la vie!"

Cette page, que j'aurais voulu citer en entier, et qui est d'ailleurs très connue, est l'une des plus belles peut-être qui soient tombées de la plume du grand journaliste catholique. Ce nous est une joie, autant qu'un honneur, à nous Canadiens, de savoir qu'elle fut inspirée à Louis Veillot par le pieux et héroïque évêque qu'a été notre saint Mgr Grandin, le dernier des quatre de l'Île-à-la-Croix, après Mgr Lafleche, Mgr Taché et Mgr Faraud.

VOYAGE FACILE

—Moi, je suis allé à Nice en quatorze heures avec ma bicyclette.

—Tu te moques de moi; c'est impossible.

—Pourquoi est-ce impossible? J'avais pris le rapide et j'avais mis ma bicyclette aux bagages.

Le Développement De L'enfant

(Suite de la page 4)

toute la mesure du possible et se vident de même autant qu'ils peuvent être vidés, par l'expiration de l'air au moyen de la bouche.

AUTRES EXERCICES DE GYMNASTIQUES

On élève les bras lentement jusqu'à l'horizontale; puis on les abaisse.

On élève les mains en l'air, aussi haut que possible, les pieds restant bien à terre, puis on les abaisse.

On élève les mains à l'horizontale, puis les bras tendus en décrit de chaque côté des cercles aussi grands que possible.

On élève les bras en l'air, puis on fléchit le corps en avant comme pour toucher la pointe des pieds.

On s'élève sur la pointe des pieds, on porte les mains en avant horizontalement et l'on s'accroupit sur les talons.

Voici d'autres mouvements qu'on peut encore faire à l'enfant. On le fait coucher sur le dos, on lui dit ensuite de se relever sans plier les genoux et de toucher les pieds avec les doigts.

On peut encore, après avoir fait coucher l'enfant sur le dos et lui avoir joint les mains derrière la tête, lui faire lever les jambes doucement et les faire reposer doucement sur le tapis.

Il n'est pas mauvais, à condition qu'on n'en abuse pas de laisser les enfants se suspendre par les bras.

N'ayez pas peur de faire jouer les enfants. C'est par là qu'on développera non seulement leur corps mais aussi leur intelligence.

Les petits enfants sages comme des pains de sucre, ne sont pas nécessairement ceux qui sont les plus intelligents.

Dégourdissons bien les enfants par les jeux et des jeux au grand air autant que l'on pourra.

Ne Vous Cassez Pas la Tête...

Mais prenez une minute pour réfléchir. Vous êtes en mesure de construire une bâtisse quelconque. Vous en avez même besoin. Or, en ce moment, la main-d'œuvre est moins chère qu'elle ne l'a pas été de mémoire d'homme de moins de 40 ans. Les matériaux se vendent à plus bas prix qu'ils ne se sont jamais vendus depuis au moins 25 ans.

Ne Vous Cassez Pas la Tête...

Mais prenez une minute pour réfléchir. Les prix sont établis par l'offre et la demande. Que les temps soient durs ou non, les édifices se délabrent. L'usure ne connaît pas de chômage. Demain ou après-demain, dix, vingt, cent maisons auront besoin d'être réparées ou reconstruites. Les matériaux et la main-d'œuvre seront en demande et les prix monteront, c'est infaillible.

Ne Vous Cassez Pas la Tête...

Mais prenez une minute pour réfléchir. Parce que tout est à vil prix, matériaux et main d'œuvre, vous pouvez construire aujourd'hui plus grand et plus beau que vous ne l'auriez pu, il y a deux ans, avec le même argent. Et plus beau et plus grand que vous ne le pourrez dans un avenir rapproché. L'histoire se répète, mais elle ne légua pas comme dirait l'autre.

Ne Vous Cassez Pas la Tête...

Mais prenez une minute pour réfléchir. Et vous constaterez que c'est maintenant l'instant propice où décider de construire cette bâtisse que vous projetez depuis si longtemps. En construisant maintenant, vous obtenez plus que pleine valeur pour votre argent. Si vous ne construisez pas, demain votre argent aura servi en taxes à nourrir les chômeurs.

Ne Vous Cassez Pas la Tête...

Mais prenez une minute pour réfléchir. Quand vous aurez assez réfléchi sur votre projet pour en avoir une idée claire, venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de mettre notre expérience à votre service et de vous fournir les renseignements les plus précis sur le coût de votre projet. Quand vous aurez nos chiffres, vous déciderez. Ça ne vous obligera à rien.

Johnny Bourque

Marchand de Bois
RUE BOURQUE

Tél. 1613

Sherbrooke

Les petites industries forestières

Par G.-C. PICHE.

L'expérience nous apprend qu'il est important d'assurer un certain développement industriel dans chacune de nos municipalités. Car une petite industrie ou manufacture, qui emploie plus ou moins régulièrement un groupe d'ouvriers qui n'aiment pas la culture agricole, ou ne peuvent point s'y adonner continuellement, fournit incidemment un écoulement rationnel et constant pour les produits agricoles des environs. A plus forte raison, dans les villages situés près de nos forêts, ce besoin d'une industrie est encore plus manifeste. A cause des aléas que présente l'exploitation des terres nouvelles, il faut nécessairement que le colon trouve aux environs un supplément d'emploi pour lui permettre d'attendre que la culture de sa "terre neuve" le fasse vivre c'est-à-dire, qu'il soit devenu un réel cultivateur.

Dans toutes les villes européennes peu importantes on trouve de ces petites fabriques où l'on travaille les matériaux les plus divers et où l'on produit des articles fort variés. Toutes ces petites industries s'inspirent du principe que l'ouvrier rural, travaillant soit à domicile (comme les tisserands, les horlogers, etc.) soit dans la petite fabrique, peut produire à meilleur compte que celui employé par le grand manufacturier qui est obligé de payer de plus forts salaires et surtout de supporter des frais généraux toujours très élevés. On constate déjà dans notre province que les manufacturiers ont une tendance à délaisser les grands centres pour s'implanter dans la banlieue. L'on voit des centres manufacturiers surgir à Louisville (scies), à Berthier (allumettes), à St-Hyacinthe (tricoterie). Nous suivons l'exemple des Etats-Unis où les établissements industriels quittent les grandes agglomérations pour s'établir soit dans la banlieue soit dans les petites villes. Ce déplacement tend à rétablir un peu l'équilibre, il empêche la pluvieuse qui est la grande ville, de drainer vers elle tout le capital humain. Il serait à souhaiter que cette expansion procède plus rapidement, afin que dans les diverses régions de la province nous voyions s'élever victorieuses les cheminées de ces petites usines qui sont les véritables phares de notre progrès industriel.

Reconnaissons que les difficultés de se procurer de l'énergie (vapeur, autrefois obtenue en brûlant du charbon) et les facilités de communication (chemin de fer) avaient tué la petite industrie européenne pour la concentrer dans de gigantesques usines de toutes sortes. Ces deux facteurs avaient provoqué la dépopulation rurale. Dans nos campagnes, l'utilisation d'un outillage moderne a également provoqué une raréfaction d'emploi et conséquemment accentué l'exode vers la ville. Des échanges économiques facilités davantage par les transports océaniques ont aussi modifié nos méthodes commerciales. Ainsi, les seize millions de livres de laine que nous achetons de l'étranger (Australie surtout) ont diminué l'élevage du mouton plus que toute autre cause. Le déplacement des filatures de coton de la Nouvelle-Angleterre, vers les champs où l'on produit le coton afin de supprimer ainsi les charges onéreuses du transport du coton brut, n'a pu se produire que, lorsque le sud des Etats-Unis a été en mesure de fournir une force motrice à bon marché, ce qui s'est produit quand on a domestiqué les forces hydrauliques des fleuves tributaires du golfe du Mexique. De même, l'engouement que le beau sexe manifeste de plus en plus pour la soie artificielle a obligé nos manufacturiers de coton, d'Indienne, etc., à modifier leurs procédés de fabrication, à faire des tissus formés d'un mélange de brins de cotons ou de laine et de la soie artificielle. Les méthodes de culture améliorées, combinées avec l'emploi judicieux des engrais chimiques nous permettent maintenant d'obtenir des rendements inespérés et grâce à l'accroissement de la machinerie agricole l'on pourra produire suffisamment pour une population triple de celle qu'il y a dans cette province et ce avec une population rurale de 30 à 50 p.c. inférieure à celle que nous avons.

Enfin, l'introduction du camion rapproche le producteur du marché. Quand on sait que des légumes sont apportés, par voiture automobile, des environs de Washington jusqu'au marché de Montréal en moins de trente heures, on

se rend compte que cette concurrence devient dangereuse surtout pour les maraîchers vivant aux environs immédiats de ce marché.

L'industrie de l'automobile a pratiquement tué les métiers de charbon et de forgeron, là où ces derniers ne se sont pas transformés en garagistes. Aujourd'hui, c'est un grand problème que de loger des chevaux dans une ville, les écuries ayant disparu pour faire place aux garages.

Nos moulins à farine ont replié, pour toujours, leurs ailes pittoresques devant la meunerie mécanique.

Avec l'importation des extraits tanants, provenant des pays chauds, l'industrie du taneur s'est transformée et notre commerce d'écorce de pruche a virtuellement cessé.

L'industrie du navire en bois autrefois si prospère autour de Québec après avoir durant la grande guerre connu un léger regain de prospérité, est disparue pour toujours, car le steamer en acier est incontestablement supérieur.

Tous nous avons vu, dans chacun des nouveaux centres de colonisation, s'établir une ou plusieurs scieries qui assuraient de l'emploi aux colons, leur permettant de tirer un premier revenu des produits de leurs lots de terre respectifs, et d'obtenir aussi les produits ouvrés, (planches et madriers) destinés à transformer leur premier campement de bois en une maison plus attrayante. Mais l'épuisement d'une grande proportion de nos terres à bois et de nos forêts privées amené par les exploitations abusives, non contrôlées, pour la production du bois à papier (on a ainsi exporté plus de 15 millions de cordes depuis 25 ans aux papeteries américaines) et des bois de sciage, (au moins 9 millions de cordes durant la même période) amené aussi par le feu, les insectes les champignons, cet épuisement dis-je a diminué très sérieusement les réserves dont disposaient ces établissements. La majeure partie de ceux-ci ne peuvent compter que sur des réserves forestières de peu d'étendue. Aussi bien le prix de la matière première, c'est-à-dire du bois, a-t-il augmenté sensiblement passant de 1914 à 1918 de 35 p.c. à 58 p.c. comme prix de vente. A ces grands ennuis est venue s'ajouter la concurrence des fabricants de papier qui achetaient, à prix fort, les bois de petit diamètre comme les gros bois nécessaires à l'approvisionnement de la scierie. Finalement, l'ouverture du canal de Panama a permis aux gigantesques scieries du littoral de l'océan Pacifique de déverser sur nos marchés les gros surplus de leurs productions. Les prix de vente des sciages ont baissé depuis 1922; d'une façon plutôt soutenue amenant ceux qui n'avaient point de réserve financière importante à abandonner la partie, à vendre aux fabricants de papier leurs produits. Aussi 91 pour cent des concessions forestières de la province sont maintenant sous le contrôle de ces derniers. Quelques petits propriétaires ont pu résister parce que leurs charges fixes étaient peu considérables, mais il n'en reste pas moins vrai que le nombre de nos scieries a beaucoup diminué, que la production de Québec en sciages provenant de forêts privées est tombée de 759,664,228 p.m.p. à 235,667,760 p.m.p. au cours de la période 1924-28.

C'était à prévoir étant donné que l'industrie du sciage n'emploie que des bois de fort diamètre. Nous souhaiterions plutôt que l'on s'occupe activement de transformer ces usines en établissements producteurs d'objets manufacturés. Même les usines qui produisent de la pâte de bois ont depuis 20 ans connu des temps plus difficiles que ceux où l'on a commencé immédiatement à produire du papier-journal avec la matière première. Cette dernière industrie a subi une crise grave due à la surproduction. La leçon va certainement profiter à ces industriels dont plusieurs cherchent de nouveaux débouchés. Déjà l'on annonce des transformations fort intéressantes: ici, l'on produira du carton pour remplacer la planche de bois, ailleurs, ce sera une produit isolant, ou bien de la soie artificielle ou du cuir artificiel ou encore de la laine artificielle.

L'industrie forestière doit s'occuper de trouver des produits intéressants dont la demande est soutenue, afin de ne pas être arrêté en plein développement. De même, au lieu de concentrer sous un même toit sa production grandissante, il est préférable de multiplier les petites fabriques pour

tuer chacune à proximité de la source de matière première, utile parmi la population, afin de bénéficier du maximum d'avantages. On en revient de la concentration à outrance. Ainsi, dans le nord de la France comme dans la Belgique, on trouve plus avantageux de revenir aux anciennes méthodes de tissage à domicile au lieu du régime de la grande filature.

C'est pour ces raisons que nous croyons nécessaire de promouvoir la création de petites industries dans nos campagnes. La chose est possible et avec Ardouin-Dumazet, répétons que l'on pourrait organiser ici de petites fabriques de tissus, (comme l'entreprise de lainage de Chicoutimi) de bonneterie (tricot bas), de chaussure (ex.: Chicoutimi), de ganterie (ex.: Lorette) de chapellerie, de broserie, de tabletterie, boutons, etc), de peignes (ex.: Warwick). Avec nos bois on pourrait établir des fabriques de jouets, d'articles de sports, de meubles, de balais de vannerie (panier, osier tressé) de lutherie ou instruments de musique (flûtes, flageolets, violons, flûtes). N'ayons-nous pas déjà la fabrication d'orgues de St-Hyacinthe qui est un grand succès. Sans compter que nous pourrions produire aussi d'importantes quantités d'articles divers: avions, canots, échelles, ustensiles en bois.

Nous pourrions aussi nous occuper du commerce des plantes médicinales que nous achetons à prix d'or chez les droguistes et dont nos champs et nos bois produisent les meilleures variétés. L'exploitation de l'atoca (canneberge) est une autre industrie négligée. Nous importons en effet ces atocelles des Etats-Unis, alors que nos savanes pourraient en produire des quantités considérables. Nous avons commencé à employer les bluets croissant dans nos brûlés et à exploiter nos érablières, mais il reste chaque année des quantités énormes de myrtilles non cueillies et des milliers d'érables inexploités. Ce sont des richesses qui se perdent et qui devraient être aménagées et exploitées pour le plus grand bien de nos gens.

Les gommes et les résines de nos arbres ne sont guère employées non plus et pourtant il y a là de quoi occuper les enfants et leur faire contribuer un joli montant au budget familial.

La récolte des semences forestières est une autre industrie qui s'implante chez nous. En 1928, le ministère des Terres et forêts a payé \$4,500, pour acheter des cônes (coccottes) de pin, d'épinette, de sapin, de pruche, de cèdre et des graines d'érable, de bois blanc, de glands de chêne, de noix de noyer tendre et dur, etc. Un arbre d'épinette peut fournir avec ses semences un revenu au moins égal à celui que peut donner un bon pommier avec ses fruits. Au lieu d'abattre ces semenciers il vaudrait mieux les respecter et les soigner.

Combien de nos cultivateurs prennent le temps de fabriquer eux-mêmes leurs manches de haches et d'outils ou bien les menoires de leurs voitures! Un ouvrier adroit pourrait en fabriquer non seulement pour lui, mais aussi pour les autres. Il y a en effet une demande constante pour ces objets. Que dire des avions, des outils de chantier, de "drave" ou flottage! Combien de nos gens fabriquent de leurs meubles, et pourtant il y a encore là un profit à faire. Les vieux coffres, les bahuts respectables disparaissent devant la mode. On se sert plutôt de valises en fer blanc, d'armoires achetées fort cher. Combien de nos gens savent tresser l'osier pour en faire des corbeilles, des mannes des paniers? ou bien utilisent la babiche pour fonder des chaises résistantes et légères? Combien de nos cultivateurs emploient des sabots, comme leurs cousins, les paysans de France? Voilà pourtant une chaussure économique qui ne coûterait rien, ou presque rien, au lieu des bottes dispendieuses achetées de la fabrique locale et qu'il faut remplacer souvent.

Au lieu de laisser le plancher de la forêt encombré par les déchets des coupes, combien se servent de branches de bouleau ou de cèdre pour faire des balais destinés à nettoyer leur écurie leur étable? Combien ont songé à transformer leurs menus bois et les branches des arbres abattus en charbon de bois qui pourrait servir à actionner un engin, qui serait marcher leur pompe à eau, leur moulin, leur scie, leur machine à battre le grain et même une petite dynamo pour produire l'éclairage.

Quand on sait qu'une corde de branches peut donner 500 livres de charbon, qui servira aussi pour la cuisson des aliments et qui peut se vendre près de \$20.00 les 2,000 livres, on admettra que ce n'est pas à désigner.

Nos gens sont ingénieux. On en voit réussir à copier n'importe quel objet et cela avec des outils rudimentaires. La sculpture au couteau est souvent pratiquée avec succès par les gens de chantier. Pourrions-nous produire nous-mêmes

de ces jouets? des statuettes en bois comme on le fait en Alsace, dans les Pyrénées. On voit de temps en temps des ouvriers qui manifestent du talent, mais ce sont des efforts isolés, perdus.

Nos compatriotes ne manquent pourtant pas d'initiative. Combien de personnes ne voit-on pas s'aventurer à exploiter une scierie! Malheureusement, ils n'en connaissent guère le premier mot. Ils achètent à gros prix un matériel de fortune usagé, mis au rancart. Ils installent leur scierie au petit bonheur. Ils ne se préoccupent point que la table de sciage soit rigoureusement d'aplomb, pour que le débit se fasse uniformément.

Aussi leurs produits sont-ils inégalement sciés, toujours trop ou pas assez épais, mais rarement d'égal épaisseur. Ils s'aventurent à débiter leurs bois sans avoir consulté à l'avance les acheteurs pour savoir sous quelles formes ils les désirent obtenir, c'est-à-dire, quelles largeurs et épaisseurs ils requièrent. Aussi vendent-ils à perte, et leur petit capital est-il vite mangé, sans compter que les pauvres colons qui leur ont vendu du bois ne sont pas toujours payés!

Cet exemple qui se répète dans le cas de nombre d'autres industries sert à démontrer que, pour réussir dans une industrie quelconque il faut posséder un capital suffisant et surtout bien connaître non seulement la fabrication mais les marchés où l'on peut se procurer à bon compte la matière première, le même que ceux où l'on peut écouler ses produits avec profit. Il vaut mieux commencer en petit, quitte à agrandir au fur et à mesure que le succès couronnera l'entreprise. Il faut également chercher constamment de nouveaux débouchés pour être en mesure de réduire la proportion des déchets, et d'abaisser le prix de revient de la fabrication. Je connais un industriel qui a réussi, en glanant les bois laissés sur des lots égrenés, à obtenir un rendement surprenant de cette marchandise inférieure. Il ne se contente point de transformer une partie de ses bois en produits sciés tels que madriers, planches, traverses de chemin de fer, mais il sait façonner le reste en produits divers comme épingles à linge, barreaux pour meubles, bois de caisserie, cure-dents, petites pièces pour les chemins de fer, etc. Chaque année, il peut agrandir non seulement ses ateliers mais aussi augmenter la quantité de produits et surtout utiliser davantage son bois, de sorte que sa perte en bois est pratiquement nulle, puisque les déchets sont très petits et qu'ils servent au chauffage de l'établissement.

Le ministre des Terres et Forêts l'honorable M. Mercier, qui est très anxieux d'aider à la petite industrie forestière me chargeait d'y donner une attention toute spéciale. Nous avons des inspecteurs qui surveillent le mouvement des bois expédiés de chaque gare et de chaque port de la province de même que les arrivages des bois étrangers. Nous avons commencé une enquête sur les établissements travaillant le bois, car nous sommes persuadés qu'il y a moyen d'en installer un peu partout. Nous manquons d'usines pour travailler nos bois, les planer, les blanchir, les moudre, les transformer en parquets, en bois de meubles, etc.

Nous avons des ouvriers très compétents dans nos campagnes et villages qui travaillent les bois d'heureuse façon. Il leur manque cependant la préparation technique et des modèles, pour fabriquer des produits qui soient beaux et artistiques. Nos bois se prêtent admirablement à la production de tous les objets dont nous avons besoin pour nos maisons, nos fermes, nos usines et notre commerce.

Il y a donc moyen d'aider les nôtres à établir des petites industries forestières et il faut obliger les propriétaires de forêt privée à exploiter plus judicieusement le patrimoine de leurs enfants pour que le rendement de leurs bois soit plus rémunérateur. Au lieu de les expédier au loin sans profit réel, il vaudrait mieux les faire travailler sur place. Il faut que les aptitudes de nos ouvriers ruraux puissent se développer afin qu'ils conquièrent plus aisément la situation industrielle à laquelle ils ont droit.

Il importe aussi d'établir dans nos villages des ouvriers ruraux qui seront à la disposition des petits manufacturiers comme des cultivateurs qui en ont besoin de temps à autres. Il y a là un moyen, une nouvelle manière, très efficace et surtout certaine, de retenir non pas sur la terre, mais tout près une partie de ceux que la grande ville, sinon l'émigration, éloigne bientôt du clocher natal et qui, avec leurs descendants, augmenteront le nombre de nos déracinés.

Ces ouvriers ruraux devraient posséder à titre de locataires ou de propriétaires, une petite terre pour leur permettre de vivre tant

EDUCATION DE

LA VOLONTE

La volonté est une force libre, et c'est en la pliant à une discipline, en la faisant obéir qu'on la met en possession d'elle-même.

FORMER LA VOLONTÉ D'UN ENFANT, c'est lui apprendre à vouloir, à se commander à lui-même; c'est l'amener à rendre sa volonté indépendante du caprice, de l'humeur, de la passion, du plaisir, de l'intérêt, et à la maintenir sous l'autorité de la raison ou du devoir. Il faut lui apprendre à vouloir. Vouloir, c'est se déterminer avec réflexion, pour des motifs que l'on connaît et que l'on juge bons. Obéir, c'est une manière de vouloir, et la plus commune; c'est faire sienne la volonté d'un autre, celle de la loi ou du règlement, celle de ses parents ou des maîtres.

Tous les défauts de la volonté peuvent se résumer en un mot, LA FAIBLESSE. Une volonté molle et paresseuse recule, par faiblesse, devant l'effort et le travail; l'emportement de la volonté naît de la faiblesse qui cède à la violence du tempérament; la mobilité procède également de la faiblesse et l'empêche de se fixer dans une résolution; l'impatience, l'indécision, la témérité, ne s'expliquent aussi que par la faiblesse. Comment remédier à ce défaut? Pour fortifier la volonté de leurs enfants, les parents étudieront d'abord leur caractère et, variant les moyens d'action selon les tempéraments, ils s'efforceront de leur faire AIMER LE DEVOIR et de les plier à une OBEISSANCE LIBRE ET VOLONTAIRE.

Il ne s'agit point de briser la volonté par la violence, mais de rendre volontaire et raisonnée la docilité de l'enfant. Amener l'enfant à vouloir librement ce qu'il doit vouloir, à adhérer intérieurement à la nécessité morale du devoir qui s'impose à lui, à accepter ou même à s'imposer la répression, quand il le mérite, voilà l'idéal de l'éducation de la volonté. L'enfant qui fait tout par contrainte, qui ne cède que parce qu'une force extérieure le domine, ne s'habitue pas à l'usage de la liberté et s'en déshabituant, il ne sera jamais un homme de caractère. D'autre part, il n'y a pas de pire régime pour la volonté que l'absence de toute contrainte, que cette espèce d'indépendance prématurée qui l'habitué à voir ses caprices toujours satisfaits. Elle ne fait pas l'homme, elle le défait. L'enfant à qui on n'a jamais résisté ne sait pas résister à lui-même. C'est seulement par l'habitude prise dès le jeune âge d'obéir aux volontés qui s'imposent à lui, que l'enfant devient capable d'obéir plus tard à sa propre raison ou au devoir. Ce qui fait surtout la force de volonté et la fermeté de caractère, c'est une discipline constante, c'est une règle obéie chaque jour librement.

La raison et la conscience, l'affection même des enfants pour leurs parents peuvent les amener doucement à s'attacher au devoir, à persévérer dans le travail. La volonté fortifiée par ces moyens ne perd rien de son initiative; au contraire, dans une volonté forte et courageuse, l'initiative se développe d'autant plus que la volonté, moins comprimée par la violence, s'habitue à suivre les indications de la raison et de la conscience. Un système d'éducation que n'anime pas un vif sentiment de la LIBERTÉ DES AMES ne formera jamais des VOLONTÉS FORTES; elle ne formera pas d'hommes. — L'œuvre capitale de l'éducation familiale sera donc la formation de la conscience par l'exercice dirigé de l'activité de l'enfant et le développement de son initiative en même temps que du sentiment de sa responsabilité.

ETYMOLOGIE

FANTAISISTE

Un étymologiste a très sérieusement affirmé que le mot latin cadaver, dont vient le français cadavre, est formé des premières syllabes des trois mots latins caro data vermis (chair donnée aux vers).

avec leur petite exploitation agricole que par le labeur qu'ils trouveront à la petite usine et aux fermes des environs. Peut-être pourrions-nous garder ainsi des gens qui ne pouvant immédiatement acheter une ferme, trouveront après quelque temps, l'occasion favorable de réaliser leur rêve de devenir aussi propriétaires d'un beau bien au sol.

Les Cantons de l'est dans la vie économique de la Province

Les Cantons de l'Est forment un territoire dont la superficie est d'environ 6,500 milles carrés. Ils comprennent les comtés de Sherbrooke, Compton, Stanstead, Richmond, Wolfe, Mégantic, Drummond, Arthabaska, Brome, Shefford et Missisquoi. Ils comptent une population d'environ 275,000 âmes.

Situés géographiquement à proximité des principaux centres de consommation de la province, reliés à eux ainsi qu'aux principales villes de la Nouvelle-Angleterre par un réseau de routes et par plusieurs chemins de fer qui y rendent les communications faciles et rapides; dotés de matières premières abondantes, de beautés naturelles qui en font une région de prédilection des touristes; pourvus d'énergie électrique en abondance — les Cantons de l'Est étaient appelés à prendre dans la vie commerciale et industrielle de la province une place de premier ordre.

Le degré très enviable de prospérité générale stable qui y règne ne dépend heureusement pas d'une industrie en particulier, mais de l'agriculture, des manufactures, de la forêt, des mines et du tourisme.

L'agriculture y est la plus importante source de revenus, et elle se développera davantage encore. Les récoltes des fermes, les produits laitiers (pour lesquels les Cantons de l'Est sont surtout renommés), les animaux de la ferme, les produits de l'étable, les fruits, les volailles et les oeufs, l'élevage des animaux à fourrure et la culture du tabac, sont, par ordre d'importance, les facteurs dont elle se compose et qui ont assuré un revenu supérieur à \$80,000,000 à cette région.

Les manufactures diverses établies là, et dont une cinquantaine ont une importance nationale, pourraient-on dire ont produit pour environ \$60,000,000.

La forêt et ses produits (papier, journal, bois de construction et divers objets en bois, pâte de bois, etc.) ont contribué environ \$20,000,000 au total des revenus.

Les mines (asbeste, chromates, cuivre, marbre et granit), ont produit pour à peu près \$12,000,000.

Quant au tourisme, il se développe de plus en plus, stimulé par la politique des bonnes routes, par la proximité des centres et les beautés naturelles des Cantons de l'Est.

La diversité même des industries auxquelles se livre la population des Cantons de l'Est fait que toute la région progresse d'un pas sûr, par la collaboration continue de tous les intéressés. C'est précisément le caractère normal de leur développement qui donne aux Cantons de l'Est la certitude de grands progrès futurs et du plus brillant avenir.

LE FRANCAIS ET LES AFFAIRES

Quelques façons pratiques d'assurer la diffusion de la langue française et de faire apprécier les services du personnel canadien-français :

Demander les numéros de téléphone en français.

Réclamer partout des commis qui parlent notre langue.

Imprimer ses cartes d'affaires en français.

Faire affaires sous une raison sociale française.

Placer des étiquettes françaises sur ses marchandises.

Rédiger ses annonces en bon français.

Donner des reçus français.

N'employer que des formules de chèque françaises.

N'utiliser que des formules de bordereau françaises.

Correspondre en français.

Envoyer des factures françaises.

Exiger des marchandises étiquetées en français.

Se servir de calendriers français.

Faire du français la langue de ses affaires.

Acheter par l'entremise de voyageurs français.

Réclamer des catalogues français.

Acheter des maisons canadiennes-françaises.

—Publié par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

—En connaissant les occasions d'achats qui se présentent chaque jour, vous tirez de votre dollar toute la valeur qu'il soit possible d'en tirer. Les annonces vous disent quand et comment acheter.



ANIMAUX D'ELEVAGE

Nombre de cultivateurs et d'éleveurs considèrent les Petites Annonces de La Tribune comme le marché par excellence des Cantons de l'Est pour le commerce des animaux d'élevage. Il y a naturellement une raison. Les cultivateurs, surtout par le temps qui court, ont besoin de vendre vite. C'est dispendieux de garder les animaux à l'étable, de les soigner, en attendant les acheteurs. De même façon, quand un cultivateur veut acheter un cheval ou une vache, c'est qu'il en a besoin tout de suite. On n'achète pas en vue d'une utilité probable, ces années-ci.

Aussi les cultivateurs avertis ont appris à se servir depuis longtemps des Petites Annonces de La Tribune, que ce soit pour vendre ou acheter. C'est la façon moderne, plus économique, de vendre. Et le vendeur constate que la vente est plus qu'à moitié faite quand arrive le client. Les gens qui lisent les Petites Annonces de La Tribune sont des gens qui savent ce qu'ils veulent. Ils lisent les Petites Annonces pour trouver ce qu'ils cherchent.



Achetez ou vendez vos bestiaux

par l'entremise des colonnes de

PETITES ANNONCES DE LA TRIBUNE

Ça ne coûte que deux sous du mot.

LA

Mode

chez

J. M. Nault Ltée



L se peut que pour vous, comme pour la plupart d'entre nous, la présente crise ait réduit vos revenus et que vous soyez obligés de compter vos piastres et même vos cinq cents. Vous êtes forcée de calculer vos dépenses. C'est très bien. Mais vous n'avez pas à être mal vêtue à cause de cela!

La mode reste la mode. Négliger son apparence, sous prétexte d'économie, c'est plus souvent mal que bien. Rappelez-vous que non seulement vos revenus, mais le coût de la vie et celui des vêtements ont subi une forte baisse.

NOUS énumérons, ci-dessous, quelques articles seulement qui vous le prouveront. Et ces articles, comme tous ceux que nous avons en magasin, sont le dernier mot de la mode. Economisez, très bien, mais restez élégantes! Le secret, c'est de savoir où magasiner.

Offre remarquable de gants de chevreau pour dames

La plus belle variété de gants en chevreau, dans les plus élégants modèles, avec fantaisie genre slip-on. Noir, beige, brun . . . \$1.50

Draps, Couvertures à prix avantageux.

Draps, ourlés à jour, 68x86, Chacun 89c

Extra! Bas de Soie!

Légers! Clairs! en soie chiffon jusqu'au haut, talons étroits, amincissant la cheville. Poivre, fumée, brun, beige, gunmetal. Spécial, la paire 59c

Bon coton, tissé serré, d'un blanc immaculé.

Crêpe Plat Pure Soie

Tissu de 37" de largeur, très pesant et d'un beau fini lustré. Ne vous contentez pas de lire notre annonce, car vous ne pouvez vous rendre compte de la valeur que nous vous offrons. Venez le constater par vous-même au magasin.

Vous pouvez employer ce crêpe plat pour robes de toilette, lingerie, même pour doublures de manteaux. Toutes les couleurs. Spécial pour la semaine prochaine, la verge . . . 95c

Robes de Couvent pour Fillettes

Belle qualité de serge, finies avec col blanc. Tailles 6 ans à 14 ans. Prix . . . \$2.25

Etoffes à Manteaux Nouvelles

Drap Sedan — Diagonal Ratiné

Nouveauté pour l'automne. Ce qu'il y a de plus attrayant pour votre manteau. 54 pouces de largeur. Beau fini soyeux et très souple. Teintes de brun, vert, bleu-marine, noir. Spécial, la verge . . . \$2.19 et \$2.69

Taies d'oreillers, ourlées à jour, de même tissu, grandeur 40-42. Spécial la paire 40c

Edredons Confortables

Lit double, chacun . . \$1.95
Batiste à dessins de fleurs, Bien remplis de coton, bien piqué. Rose ou bleu

Souliers pour Dames

Souliers pour dames, jolis et nouveaux, en chevreau, suède et combinaisons, comprenant le modèle sandale à talons hauts ou cubains, escarpins unis ou de fantaisie à lanière, lacés ou autres. Dans les couleurs: noir, brun, beige ou bleu; dans les largeurs C à EEE. Pointures 2½ à 7. Prix de 75c à \$1.95

OXFORDS

Souliers à lacets et à lanières pour fillettes et enfants de 75c à \$1.95
Un assortiment de souliers bien faits en cuir solide seulement. Fait sur des formes qui laissent les pieds se développer normalement. Cuir noir, brun, verni dans le lot.

J. M. Nault Ltée.

35-39, rue King Ouest — Basse-Ville
Sherbrooke